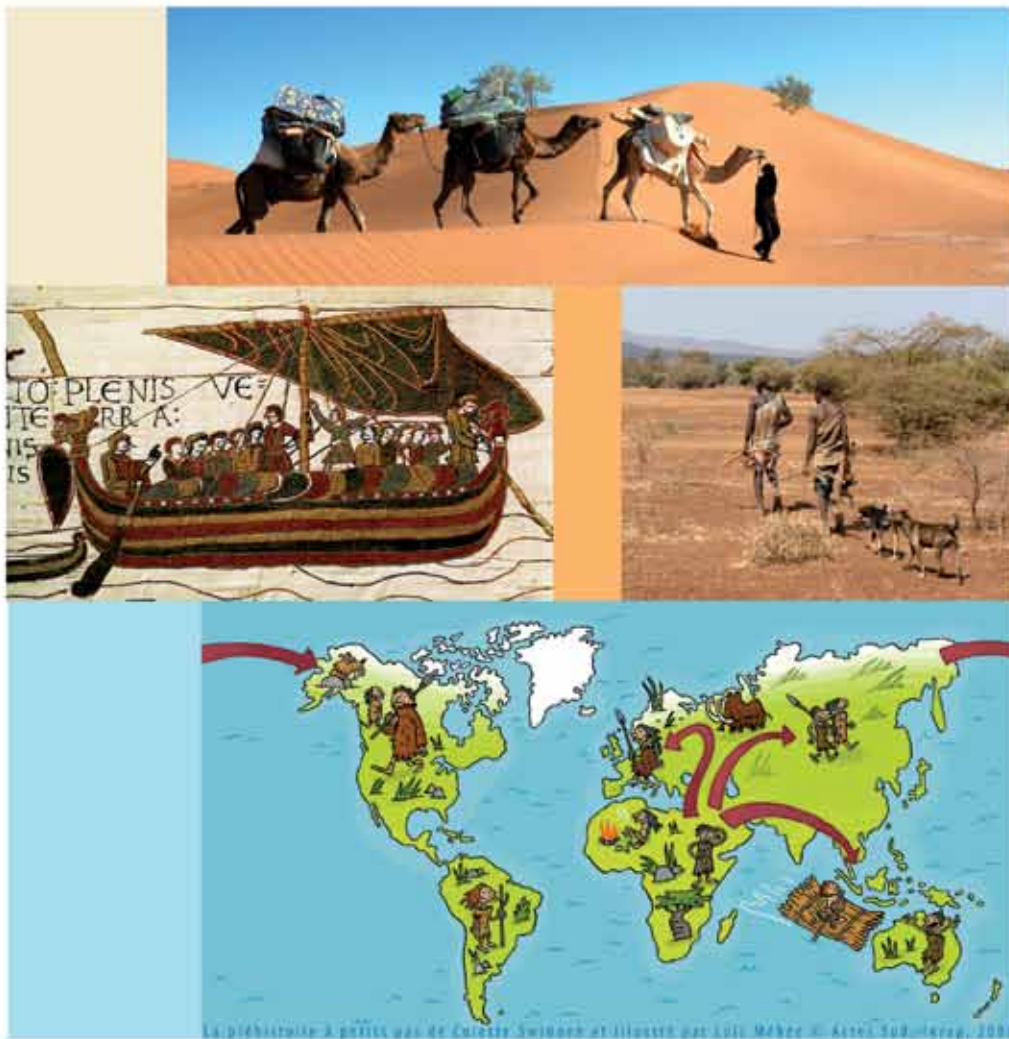


Les systèmes de mobilité de la Préhistoire au Moyen Âge

Organisateurs

Nicolas Naudinot¹, Liliane Meignen¹,
Didier Binder¹, Guirec Querré², Claudia Moatti³



Structure des Espaces du Fort Carré, Antibes
14-15-16 OCTOBRE 2014

Partenaires organisateurs :

UMR 7264 CEPAM¹
UMR 6566 CReAAH²
Université Paris 8/University of Southern California³

Contact :

Anne-Marie Gomez
CEPAM, CNRS-UNS
04 89 88 15 19

anne-marie.gomez@cepam.cnrs.fr



Illustrations en couverture :

La préhistoire à petits pas de Colette Swinnen et illustré par Loïc Méhée © Actes Sud, Inrap, 2008

Tapiserie :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Tapisserie_de_Bayeux#mediaviewer/File:Tapisserie_bato1.jpg

Chasseurs-collecteurs :

http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b2/Hadazbe_returning_from_hunt.jpg

Caravane :

http://desert-maroc.com/wordpress2012/wp-content/uploads/meharee-FlickR-_Sylvain_Bourdos-980x681.jpg

Se déplacer, transporter, échanger... Ces comportements et leur organisation ont toujours été et, à l'heure de la mondialisation, sont toujours, au cœur des systèmes socio-économiques. La mobilité constitue ainsi une thématique de recherche particulièrement heuristique pour les archéologues, les historiens et les ethnologues.

Les rencontres internationales d'Histoire et d'Archéologie d'Antibes constituent un parfait terreau pour aborder ce sujet complexe et inévitable dans nos champs disciplinaires. Ces journées jouissent en effet d'une très forte visibilité pour les différentes communautés d'historiens et d'archéologues. Elles constituent un rendez-vous attendu chaque année, notamment par les jeunes chercheurs, auxquels elles offrent un excellent moyen de diffusion de leurs travaux les plus innovants. Elles sont également réputées pour leur capacité à regrouper des communautés très diversifiées autour d'une grande question aux larges implications. La diachronie et l'interdisciplinarité sont ainsi les deux éléments structurants de ces rencontres internationales. Grâce à un important soutien des différents partenaires locaux et régionaux avec qui des relations privilégiées ont été nouées au fil du temps, ces journées bénéficient d'un fort ancrage régional et d'une excellente visibilité auprès du grand public. Dans le même temps, grâce à un comité d'organisation et un comité scientifique composés de chercheurs de rang international, elles permettent de toucher une large communauté scientifique et de bénéficier de débats de haut niveau mettant souvent en place des bases de réflexion heuristiques. Ce support constitue ainsi le cadre idéal pour appréhender la notion de mobilité dans toute sa complexité et diversité.

Ce colloque vise en effet à regrouper différentes communautés scientifiques afin d'appréhender les stratégies de mobilité dans toute leur diversité et complexité, dans le cadre d'une réflexion collective largement diachronique et interdisciplinaire. Les discussions permettront dans un premier temps de s'interroger sur les différentes formes que peut prendre la mobilité : de la dynamique de peuplement d'un continent, de la circulation d'artisans sur différentes régions, aux mouvements de population au sein d'espaces plus restreints en passant par les systèmes d'exploitation des territoires par les communautés de chasseurs-collecteurs, la mobilité regroupe une multitude de comportements aux échelles spatio-temporelles différentes et de natures variées. Ces différentes expressions de la mobilité se combinent d'ailleurs parfois pour former un système particulièrement complexe. Ces multiples facettes de la mobilité sont autant d'axes de réflexion qui pourront être abordés durant ces rencontres.

De quels éléments disposons-nous pour aborder les systèmes de mobilité à leurs différentes échelles ? C'est essentiellement autour de cette vaste question que s'organiseront ces rencontres d'Antibes. Les dynamiques et traçabilité des ressources, des pratiques et des usages, lorsqu'elles sont abordées à partir d'approches croisées mettant à contribution des champs disciplinaires variés tels que l'Archéologie et les Archéosciences, l'Histoire et l'Ethnologie, constituent un angle d'approche particulièrement stimulant. L'analyse des systèmes de mobilité est par ailleurs une solide passerelle vers la compréhension d'autres sphères des systèmes socio-économiques. Elle permet d'aborder les relations sociales au sein d'une communauté humaine aussi bien qu'entre différents groupes et de discuter des interactions avec le milieu naturel.

Ce colloque sera donc l'occasion de réfléchir aux cadres conceptuels élaborés par les différentes communautés scientifiques concernées afin de les tester et de les confronter. Après une première session méthodologique visant à aborder les différentes approches à disposition pour traiter de ces questions, les journées s'organiseront autour de thématiques portant sur la longue durée et rendant compte des différentes échelles de la mobilité : grandes dynamiques de peuplement, fondements socio-économiques de la mobilité, organisation des territoires ou encore interculturalité.

TABLE DES MATIÈRES

- 9 PROGRAMME
- 15 COMMUNICATIONS
- 17 Les apports de l'approche paléogénétique aux problématiques de mobilité
The contribution of the palaeogenetic approach to human mobility studies
DEGUILLLOUX Marie-France, RIVOLLAT Maité, MENDISCO Fanny, PEMONGE Marie-Hélène
- 19 What does Hunter-Gatherer Mobility Tell Us About Hunter-Gatherer Colonization?
Qu'est-ce que la mobilité des chasseurs-collecteurs nous apporte pour la compréhension de la colonisation de nouveaux territoires
KELLY Robert L.
- 21 Des textes au terrain : esquisse de sociologie des mobilités humaines dans la Protohistoire d'Europe occidentale tempérée
From literacy to field : sketches on sociology of human mobility during late prehistory in temperate Europe
PION Patrick
- 23 Les matériaux lithiques comme marqueurs de mobilité
Lithic industries as mobility tracers
TOMASSO Antonin, BEYRIES Sylvie, BINDER Didier, MEIGNEN Liliane, NAUDINOT Nicolas
- 25 Nomadisation et point de vue animal
Nomadic movement and animal point of view
STEPANOFF Charles
- 26 *Ex Africa semper aliquid novi?* Les grandes dynamiques de peuplement de l'Europe au Paléolithique ancien d'après les données archéologiques
Ex Africa semper aliquid novi? European settlement dynamics during Ancient Palaeolithic according to archaeological data
NICLOUD Elisa
- 29 Rejoindre des espaces, construire de nouveaux réseaux : le Protoaurignacien et les débuts du Paléolithique supérieur en Europe occidentale
Connecting spaces, building networks : The Protoaurignacian and the beginning of the Upper Paleolithic in Southern France
TEYSSANDIER Nicolas, ANDERSON Lars, BON François, BORDES Jean-Guillaume, SLIMAK Ludovic
- 31 Avant le monde plein. Hiatus et lacunes dans l'occupation du Rift éthiopien à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène
Before a "full world": hiatuses and lacunae of the Main Ethiopian Rift peopling at the end of the Pleistocene and the beginning of the Holocene
MENARD Clément, BON François
- 32 Le peuplement des Amériques : approche critique des différents scénarios
The peopling of the Americas : critical approach of the different scenarios
GÓMEZ COUTOULY Yan Axel
- 35 Dynamique de peuplement et pratique de l'échange inter-communautaire en Océanie
Colonisation processes and inter-community exchange systems in Oceania
HERMANN Aymeric
- 37 Entre Antiquité et Moyen Age, les « Grandes Migrations » barbares en question »
Between Antiquity and Middle Ages : the barbarian "Great Migrations" into question
COUMERT Magali
- 38 La déformation volontaire du crâne. Origine et modalités de sa diffusion en Europe occidentale
Artificial cranial deformation. Origin and spreading in Western Europe
BUCHET Luc
- 41 Ces objets venus d'ailleurs...retrouvés dans les tombes champenoises. Images des échanges entre les populations archéologiques du Néolithique au début du Moyen-Âge
These objects from elsewhere... found in tombs of Champagne. Images exchanges between archaeological populations from the Neolithic to the early Middle Ages
PARESIS Cécile

- 43 Du rôle de la mobilité comme facteur de changement technique au Paléolithique moyen
Mobility as a driving force for the technological diversity of the Middle Paleolithic
DELAGNES Anne, RENDU William
- 44 Nouvelles données concernant le transport d'objets lithiques et les stratégies de mobilité à la fin du Paléolithique moyen dans l'angle nord-occidental de la Méditerranée
New data on stone artefact transport and mobility patterns at the end of the Middle Palaeolithic in the northwest corner of the Mediterranean basin
LEBEGUE Frédéric
- 46 De la rupture typologique à la fracture socio-économique. Implications sur les systèmes de mobilité des groupes entre 24 ka et 21 ka cal BP en Aquitaine
From typological shift to socio-economic break. What implications for mobility patterns between Solutrean and Badegoulian in southwest France?
RENARD Caroline, DUCASSE Sylvain
- 48 Les objets et les individus, ça bouge ça bouge au Magdalénien. Circulation des objets et des individus : l'exemple des campements magdaléniens de Monruz et Champréveyres (Suisse)
Objects and individuals on the move at Magdalenian. Objects and individuals circulation: the example of the Magdalenian campsites of Monruz and Champréveyres (Switzerland)
CATTIN Marie-Isabelle
- 51 Se déplacer moins ou se déplacer autrement. Que disent les assemblages de l'Épigravettien dans l'arc liguro-provençal sur les changements dans la mobilité à la fin du Paléolithique supérieur?
Move less or move differently. What can we learn about changes in mobility patterns during the late upper Paleolithic based on Epigravettian industries from south-eastern France and the Ligurian arc
TOMASSO Antonin
- 52 Quand les idées franchissent les montagnes. L'Est de la France et la question de la diffusion des influences épigravettiennes au nord des Alpes entre l'Allerød et le début du Préboréal
When ideas cross the mountains. North-eastern France and the question of epigravettian influences at the end of Tardiglacial
FORNAGE BONTEMPS Sophie
- 54 La mobilité au Mésolithique : de l'évocation à l'invocation
Mobility during the Mesolithic : from an evocation to an invocation
MARCHAND Grégor
- 57 La steppe syrienne lieu de parcours et d'échanges durant le Néolithique précéramique
The Syrian steppe place of meeting and exchange during the pre-pottery Neolithic
ABBES Frédéric
- 59 Interroger les mobilités des sociétés du Néolithique : l'exemple du Chasséen
Exploring the mobility strategies of Neolithic societies : the Chassey culture example
BEECHING Alain, LEA Vanessa
- 61 Occupation à long terme et mobilité saisonnière en Mongolie : une analyse comparative de deux communautés
Long-Term Occupation and Seasonal Mobility in Mongolia : A Comparative Analysis of Two Communities
HOULE Jean Luc
- 62 Les différents modes de transport terrestre pour les biens et marchandises en Égypte
The means of land transport in Ancient Egypt
DELVAUX Simon
- 64 La mobilité des maîtres-maçons en Italie au Moyen Age : une mobilité technique ou culturelle?
The mobility of master builders in Italy in the Middle Ages : a technical or a cultural mobility?
JANSEN Philippe
- 66 Aborder la mobilité à travers ses impacts matériels, le cas des circulations intra-urbaines parisiennes à la fin de la période médiévale
The material impacts of mobility, an approach of intra-urban circulations during medieval and modern periods. The case of Paris
HERMENAULT Léa
- 69 Mais qui est, maintenant, *Homo sapiens*?
MAURÉILLE Bruno

- 71 **L'Arabie au cours de la Préhistoire récente: échanges, influences et développements locaux**
A current review of late prehistoric Arabia: exchange, influence, and local developments
KHALIDI Lamya, CRASSARD Rémy
- 73 **Mobilité et interculturalité en Arabie orientale durant la Protohistoire ancienne: modalités de formation d'un ensemble culturel et d'entités régionales.**
MERY Sophie
- 75 **Transferts et interculturalités en Méditerranée nord-occidentale, du 6^e au début du 4^e millénaire cal BCE**
Transfers and intercultural relationships in the N.W. Mediterranean, 6th to early 4th millennium cal BCE
BINDER Didier
- 76 **Les îles bretonnes du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze: des populations en interaction constante avec le continent**
The Breton islands from the early Neolithic to the early Bronze Age: populations in constant interaction with the continent
AUDOUARD Lorena
- 78 **La parure néolithique en variscite de l'Europe occidentale: origine – circulation – réseaux d'approvisionnement**
Neolithic adornments in variscite from Western Europe: origin, diffusion, exchange networks
QUERRE Guirec, CASSEN Serge, DOMINGUEZ-BELLA Salvador, CALLIGARO Thomas.
- 81 **Déplacements néolithiques: la parure comme traceur des mobilités au début du 5^e millénaire avant J.-C.**
Neolithic movements: ornaments as a mobility tracer of the beginning of the 5th millenium BC
BONNARDIN Sandrine
- 82 **Territorialité, transferts, interculturalités dans les contextes de la diffusion du Campaniforme en Europe**
Territoriality, transfers, and interculturality in the contexts of diffusion of the Bell Beaker Culture across Europe
BESSE Marie
- 85 **S'ancrer dans son territoire ou s'en libérer: comment deux sociétés apparentées (Duupa et Diï) du Nord-Cameroun en sont-elles arrivées à adopter des stratégies aussi opposées?**
To settle into the territory or not: how two related societies (Duupa and Diï) from North Cameroun adopted such different strategies?
RAIMOND Christine, LANGLOIS Olivier, GARINE Eric
- 87 **PARTICIPANTS**
- 89 **COMITÉ SCIENTIFIQUE**
- 90 **COMITÉ D'ORGANISATION**
- 91 **INTERVENANTS**

PROGRAMME

XXXV^e RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

14, 15 et 16 octobre 2014 – Structure des Espaces du Fort Carré, Antibes

Mardi 14 octobre

9^h₃₀ – 10^h₃₀

Ouverture des Rencontres par Monsieur le Député-Maire d'Antibes-Juan les Pins.

Présentation générale du colloque par Martine REGERT, directrice du CEPAM – UMR 7264.

Introduction du colloque par les organisateurs.

Thème 1 – Comment aborder les mobilités à partir de l'étude des textes et des vestiges archéologiques ?

Modérateur : Anne DELAGNES

10^h₃₀ – 11^h₀₀

DEGUILLOUX Marie-France, RIVOLLAT Maité, MENDISCO Fanny, PEMONGE Marie-Hélène

Les apports de l'approche paléogénétique aux problématiques de mobilité.

11^h₀₀ – 11^h₃₀

KELLY Robert L.

What does Hunter-Gatherer Mobility Tell Us About Hunter-Gatherer Colonization ?

11^h₃₀ – 11^h₄₅

PAUSE

11^h₄₅ – 12^h₁₅

PION Patrick

Des textes au terrain : esquisse de sociologie des mobilités humaines dans la Protohistoire d'Europe occidentale tempérée.

12^h₁₅ – 12^h₄₅

STEPANOFF Charles

Nomadisation et point de vue animal.

12^h₄₅ – 13^h₁₅

TOMASSO Antonin, BEYRIES Sylvie, BINDER Didier, MEIGNEN Liliane, NAUDINOT Nicolas

Les matériaux lithiques comme marqueurs de mobilité.

13^h₁₅ – 14^h₃₀

DÉJEUNER

Thème 2 – Dynamiques des peuplements

Modérateur : Robert KELLY

14^h₃₀ – 15^h₀₀

NICOUD Elisa

Ex Africa semper aliquid novi ? Les grandes dynamiques de peuplement de l'Europe au Paléolithique ancien d'après les données archéologiques

15^h₀₀ – 15^h₃₀

TEYSSANDIER Nicolas, ANDERSON Lars, BON François, BORDES Jean-Guillaume, SLIMAK Ludovic

Rejoindre des espaces, construire de nouveaux réseaux : aux origines du Protoaurignacien et des débuts du Paléolithique supérieur en Europe occidentale.

15^h₃₀ – 16^h₀₀

MENARD Clément, BON François

Avant le monde plein. Hiatus et lacunes dans l'occupation du Rift éthiopien à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène.

16^h₀₀ – 16^h₃₀

GÓMEZ COUTOULY Yan Axel

Le peuplement des Amériques : approche critique des différents scénarios.

16^h₃₀ – 17^h₀₀

PAUSE

Modérateur : Patrick PION

17^h₀₀ – 17^h₃₀

HERMANN Aymeric

Dynamique de peuplement et pratique de l'échange inter-communautaire en Océanie.

17^h₃₀ – 18^h₀₀

COUMERT Magali

Entre Antiquité et Moyen Age, les « Grandes Migrations » barbares en question .

18^h₀₀ – 18^h₃₀

BUCHET Luc

La déformation volontaire du crâne. Origine et modalités de sa diffusion en Europe occidentale.

18^h₃₀ – 19^h₀₀

PARESYS Cécile

Ces objets venus d'ailleurs retrouvés dans les tombes champenoises. Images des échanges entre les populations archéologiques du Néolithique au début du Moyen-Âge.

19^h₃₀

Buffet Dîatoire

Offert par l'UMR 7264, Cultures et Environnements. Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge.

XXXV^e RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

14, 15 et 16 octobre 2014 – Structure des Espaces du Fort Carré, Antibes

Mercredi 15 octobre

Thème 3 – Fondements socio-économiques de la mobilité
Axe 1 : *Système de mobilité et organisation des territoires*

Modérateur: Nicolas TEYSSANDIER

9^h00 – 9^h30

DELAGNES Anne, RENDU William

Du rôle de la mobilité comme facteur de changement technique au Paléolithique moyen.

9^h30 – 10^h00

LEBEGUE Frédéric

Nouvelles données concernant le transport d'objets lithiques et les stratégies de mobilité à la fin du Paléolithique moyen dans l'angle nord-occidental de la Méditerranée.

10^h00 – 10^h30

RENARD Caroline, DUCASSE Sylvain

De la rupture typologique à la fracture socio-économique.

Implications sur les systèmes de mobilité des groupes entre 24 ka et 21 ka cal BP en Aquitaine.

10^h30 – 11^h00

PAUSE

Modérateur: Grégor MARCHAND

11^h00 – 11^h30

CATTIN Marie-Isabelle

Les objets et les individus, ça bouge ça bouge au Magdalénien. Circulation des objets et des individus : l'exemple des campements magdaléniens de Monruz et Champréveyres (Suisse).

11^h30 – 12^h00

TOMASSO Antonin

Se déplacer moins ou se déplacer autrement. Que disent les assemblages de l'Épigravettien dans l'arc liguro-provençal sur les changements dans la mobilité à la fin du Paléolithique supérieur ?

12^h00 – 12^h30

FORNAGE BONTEMPS Sophie

Quand les idées franchissent les montagnes. L'Est de la France et la question de la diffusion des influences épigravettiennes au nord des Alpes entre l'Allerød et le début du Préboréal.

13^h00 – 14^h30

DÉJEUNER

Modérateur: Sophie MERY

14^h30 – 15^h00

MARCHAND Gregor

La mobilité au Mésolithique : de l'évocation à l'invocation.

15^h00 – 15^h30

ABBES Frédéric

La steppe syrienne lieu de parcours et d'échanges durant le Néolithique précéramique.

15^h30 – 16^h00

BEECHING Alain, LEA Vanessa

Interroger les mobilités des sociétés du Néolithique : l'exemple du Chasséen.

16^h00 – 16^h30

HOULE Jean Luc

Occupation à long terme et mobilité saisonnière en Mongolie : une analyse comparative de deux communautés.

16^h30 – 17^h00

PAUSE

Modérateur: Lamya KHALIDI

17^h00 – 17^h30

DELVAUX Simon

Les différents modes de transport terrestre pour les biens et marchandises en Égypte.

17^h30 – 18^h00

JANSEN Philippe

La mobilité des maîtres-maçons en Italie au Moyen Age : une mobilité technique ou culturelle ?

18^h00 – 18^h30

HERMENAU LT Léa

Aborder la mobilité à travers ses impacts matériels, le cas des circulations intra-urbaines parisiennes à la fin de la période médiévale.

19^h00 – 20^h00

Cocktail Mairie d'Antibes

20^h30

Conférence MAUREILLE Bruno

Mais qui est, maintenant, *Homo sapiens* ?

XXXV^e RENCONTRES INTERNATIONALES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE D'ANTIBES

14, 15 et 16 octobre 2014 – Structure des Espaces du Fort Carré, Antibes

Jeudi 16 octobre

Thème 3 – Fondements socio-économiques de la mobilité
Axe 2 : *Mobilité, transferts et interculturalité*

Modérateur : Vanessa LEA

9^h₀₀ – 9^h₃₀

KHALIDI Lamy, CRASSARD Rémy

L'Arabie au cours de la Préhistoire récente : échanges, influences et développements locaux.

9^h₃₀ – 10^h₀₀

MERY Sophie

Mobilité et interculturalité en Arabie orientale durant la Protohistoire ancienne : modalités de formation d'un ensemble culturel et d'entités régionales.

10^h₀₀ – 10^h₃₀

BINDER Didier

Transferts et inter-culturalités en Méditerranée occidentale, du 6^e au début du 4^e millénaire cal BCE.

10^h₃₀ – 11^h₀₀

PAUSE

Modérateur : Alain BEECHING

11^h₀₀ – 11^h₃₀

AUDOUARD Lorena

Les îles bretonnes du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze : des populations en interaction constante avec le continent.

11^h₃₀ – 12^h₀₀

QUERRE Guirec, CASSEN Serge, DOMINGUEZ-BELLA Salvador, CALLIGARO Thomas

La parure néolithique en variscite de l'Europe occidentale : origine – circulation – réseaux d'approvisionnement.

12^h₀₀ – 12^h₃₀

BONNARDIN Sandrine

Déplacements néolithiques : la parure comme traceur des mobilités au début du 5^e millénaire avant J.-C.

13^h₀₀ – 14^h₃₀

DÉJEUNER

Modérateur : Sandrine BONNARDIN

14^h₃₀ – 15^h₀₀

BESSE Marie

Territorialité, transferts, interculturalités dans les contextes de la diffusion du Campaniforme en Europe.

15^h₀₀ – 15^h₃₀

RAIMOND Christine, LANGLOIS Olivier, GARINE Eric

S'ancrer dans son territoire ou s'en libérer : comment deux sociétés apparentées (Duupa et Dii) du Nord-Cameroun en sont-elles arrivées à adopter des stratégies aussi opposées ?

16^h₀₀

SYNTHÈSE CONCLUSIVE

CLÔTURE des RENCONTRES

COMMUNICATIONS

LES APPORTS DE L'APPROCHE PALÉOGÉNÉTIQUE AUX PROBLÉMATIQUES DE MOBILITÉ

Les études paléogénétiques compilées à ce jour démontrent de façon récurrente une discontinuité génétique entre groupes humains anciens et actuels. L'analyse génétique des populations humaines actuelles ne livre par conséquent qu'une image biaisée et lacunaire de l'ensemble des processus évolutifs ayant modelé les pools génétiques humains au cours du temps. Parmi ces processus évolutifs, les migrations ont sans aucun doute joué un rôle considérable. L'obtention de données paléogénétiques sur des groupes humains répartis dans le temps et l'espace peut ainsi permettre de préciser les modalités de migrations, de l'échelle continentale à l'échelle régionale. Au travers d'une compilation d'analyses paléogénétiques ayant porté sur des groupes humains de la période Néolithique (période pour laquelle les données sont les plus nombreuses à ce jour), une illustration des apports possibles de l'approche paléogénétique à l'étude des mobilités humaines sera proposée. La nécessité de la confrontation systématique des données génétiques acquises aux autres données biologiques et culturelles disponibles, afin de mieux caractériser l'identité des individus analysés et de proposer les scénarios évolutifs les plus fiables possibles, sera soulignée.

THE CONTRIBUTION OF THE PALAEOGENETIC APPROACH TO HUMAN MOBILITY STUDIES

Palaeogenetic analyses regularly point out a striking genetic discontinuity between ancient and extant human groups. As a consequence, the genetic analysis of extant human population offers only a biased and incomplete picture of the evolutionary processes that have shaped the human gene pools through time. Among these evolutionary processes, migrations have without any doubt played a major role. The acquisition of palaeogenetic data on human groups distributed in space and time can provide major arguments concerning the modes of migration, from continental to regional scales. Through the presentation of a collection of palaeogenetic studies that have been conducted on human groups from the Neolithic period (period for which abundant palaeogenetic data are available), an illustration of the contribution of the palaeogenetic approach to the question of human groups mobility will be presented. The necessity of systematic confrontation of genetic data and other biological or cultural data will be highlighted, as it is the only way to characterise more accurately the identity of analysed individuals and then to propose more reliable evolutionary scenario.

WHAT DOES HUNTER-GATHERER MOBILITY TELL US ABOUT HUNTER-GATHERER COLONIZATION ?

Hunter-gatherers move at many different scales. They move about their camps, they move on daily forays, they move between camps, they move their camps, they move the annual territory that they exploit, and they move away, colonizing new lands. This paper examines how an understanding of mobility at smaller scales helps us model how hunter-gatherers would move at larger scales, especially the colonization of new lands. A few case studies, including colonization of the New World, are used to demonstrate the utility of the model.

QU'EST-CE QUE LA MOBILITÉ DES CHASSEURS-COLLECTEURS NOUS APPORTE POUR LA COMPRÉHENSION DE LA COLONISATION DE NOUVEAUX TERRITOIRES

Les chasseurs-collecteurs se déplacent à différentes échelles. Ils bougent de leurs camps, ils se déplacent pour des expéditions journalières, ils se déplacent entre les camps, ils déplacent leurs camps, ils déplacent le territoire annuel qu'ils exploitent, et ils se déplacent, ailleurs, colonisant de nouveaux territoires. Cet article vise à étudier comment la compréhension de la mobilité à petite échelle peut nous aider à modéliser la manière dont les chasseurs-collecteurs se déplacent à une plus grande échelle. Plusieurs cas d'étude, incluant le cas de la colonisation du nouveau monde, sont utilisés pour démontrer l'utilité de ce modèle.

DES TEXTES AU TERRAIN : ESQUISSE DE SOCIOLOGIE DES MOBILITÉS HUMAINES DANS LA PROTOHISTOIRE D'EUROPE OCCIDENTALE TEMPÉRÉE

Pour la fin de l'âge du Fer d'Europe occidentale tempérée, les sources écrites grecques et latines – César notamment - offrent un ample panel de témoignages sur les déplacements d'individus ou de groupes répondant à des motifs divers, pour lequel l'opposition duale entre nomades/sédentaires, ou indigènes/colons s'avère réductrice et peu opératoire.

En appliquant à ces témoignages les grilles de lecture et typologies des formes de mobilité sociale élaborées par la sociologie et l'anthropologie, qui en a exploré certains corrélats dans la culture matérielle, on dispose potentiellement de quelques outils pour mieux caractériser ces mouvements au plan archéologique, et tester la pertinence d'une approche régressive postulant l'existence de telles mobilités pour des périodes plus anciennes de la protohistoire – et a fortiori de la préhistoire récente - où l'on ne dispose pas de sources écrites.

On se propose de présenter un tour d'horizon synthétique de ces questions, puis d'élargir le propos en abordant d'autres formes de mobilité attestées en anthropologie mais sur lesquelles les sources historiques sont muettes.

FROM LITERACY TO FIELD : SKETCHES ON SOCIOLOGY OF HUMAN MOBILITY DURING LATE PREHISTORY IN TEMPERATE EUROPE

Greek and Latin writers – Julius Caesar quoting Posidonius, among others – gave us a large panel of direct and indirect evidences about late Iron Age people coming and going through whole Western Europe for various motives, and at different scales of time and space. These evidences overlap the too evasive and simplistic ideas of migration and colonialism archaeologists focused on for a long time to explain major changes in material culture, without – most of the time - any critical exam of the various processes covered by such terms. This rather « hard diffusionism » has been accurately criticized since the seventies by processual archaeology, but, as Antony (1990) said, led to « throw the baby with the bath water ». Today, many studies pooled by post-processual archeologists - but not only!- and globalization have renewed the interest for this topic.

We will attempt here to show that, further than the traditional binary opposition nomadic/sedentary people or natives/settlers, anthropological and sociological concepts and typologies on spatial mobility - some of them linking patterns of mobility and material culture -, may offer useful tools to a better understanding of these evidences, and to identify and characterise such varied individuals and population movements at the archaeological level. We will underline that these works suggest, for past times, others options unrecorded by classical authors.

Then, we will postulate by a regressive approach a possible extent to older periods which lack any written sources.

LES MATÉRIAUX LITHIQUES COMME MARQUEURS DE MOBILITÉ

En Préhistoire, pour appréhender la mobilité, il faut généralement se tourner vers les industries lithiques. Même si ce ne sont pas les seuls éléments d'une réflexion nécessairement systémique, ces vestiges restent un marqueur privilégié de l'organisation territoriale.

La possibilité de reconnaître l'origine des matières premières exploitées (sources en position primaire ou secondaire), d'identifier les différentes étapes de production, d'utilisation et d'entretien des outillages, qui ont souvent lieu en des temps et espaces différents, et la conservation généralement bonne de ces objets sont des atouts majeurs.

Aujourd'hui l'approche techno-économique des industries lithiques, intégrant différentes dimensions d'analyse (péto-archéologie, technologie, analyse fonctionnelle) dans une approche systémique des équipements, tend à se généraliser. Elle permet d'aborder la mobilité à différentes échelles : depuis l'organisation spatiale des activités au sein du site jusqu'aux migrations.

Cette communication propose un bilan d'étape dans un champ disciplinaire qui évolue rapidement : nous souhaitons à la fois établir un bref état des lieux des acquis et identifier certains verrous qui nous semblent constituer les principales difficultés méthodologiques.

Plusieurs exemples tirés de contextes différents seront mobilisés pour illustrer l'état des réflexions dans ce domaine.

LITHIC INDUSTRIES AS MOBILITY TRACERS

The study of lithic industries is a good tool to investigate on past hunter-gatherers societies mobility. Even if this material is not the only one bringing this kind of information, its good conservation, its capacity to clearly record gestures, the opportunity to study lithic raw materials provisioning strategies, the possibility to identify the various reduction and tool management strategies, make stone tools one of the best markers to study land use patterns. The techno-economic study of lithic industries, integrating various types of analysis (petro-archaeology, technology, and functional analysis) in a "systemic" approach, is getting more and more popular. This approach allows dealing with the various scales of mobility from intra-site mobility to migration or colonization. This paper presents an assessment in a discipline experiencing a rapid evolution : we try to both present a short update of the benefits of the last years and identify some actual difficulties of this approach.

NOMADISATION ET POINT DE VUE ANIMAL

Les études éco-anthropologiques récentes de l'élevage de rennes conduisent à envisager le pastoralisme nomade comme un système composite faisant interagir cognition humaine et cognition animale. Ainsi il apparaît que l'évaluation des facteurs environnementaux et le choix du moment de la nomadisation relèvent très largement de la compétence de l'animal. Nous proposons un modèle d'explication de la « révolution du renne » dans l'Arctique eurasiatique (XVII-XVIII^e s.) fondé sur l'articulation de facteurs écologiques et cognitifs interspécifiques.

NOMADIC MOVEMENT AND ANIMAL POINT OF VIEW

Recent studies in ecoanthropology on reindeer herding lead to conceive of nomadic pastoralism as a composite system where human and animal cognition interplay. Evaluation of environmental factors and movement decision rely chiefly on animals skills. We propose a testable explanatory model based on ecological factors and interspecific cognitive skills, which sheds light on the mechanisms of transition from foraging- to herding-oriented economies in Eurasian Arctic during the “reindeer revolution” (XVII^e-XVIII^e s.).

EX AFRICA SEMPER ALIQUID NOVI? LES GRANDES DYNAMIQUES DE PEUPEMENT DE L'EUROPE AU PALÉOLITHIQUE ANCIEN D'APRÈS LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES

Le proverbe grec « *Toujours Afrique apporte fait nouveau* » (Pline) s'applique-t-il à la Préhistoire ancienne de l'Humanité? On considère habituellement que les premiers peuplements du continent européen, entre 1,8 million d'années et 300 000 ans, résultent des diffusions successives de groupes humains d'origine africaine. Ils seraient porteurs de cultures matérielles spécifiques que sont l'Oldowayen et l'Acheuléen; la première se caractérise par la présence d'outils en pierre taillée confectionnés sur galets ou petits éclats et la seconde par la présence du biface, cet artefact de grande dimensions en forme d'amande. Ces « sorties » d'Afrique, constitutives de la théorie largement répandue de l'*Out of Africa* sont déclinées en épisodes, en vagues, et suivent différents chemins au gré de la localisation et de l'âge des occupations humaines mises au jour hors d'Afrique. Elles sont avancées et débattues depuis quarante ans environ.

Parfois excessivement appelées migrations et colonisations, ces dispersions culturelles ont été érigées en corollaire des diffusions perçues par les données de l'Anthropologie physique. La mobilité impliquée ici est lente, sûrement inconsciente et hasardeuse pour ceux qui la pratiquent; elle se développe sur un temps très long et un vaste espace: il ne s'agit pas de siècles, mais de centaines de milliers voire de millions d'années et de plusieurs continents. Les modélisations des premiers peuplements de l'Europe, si utiles à la réflexion, font l'objet d'une unique représentation graphique qui succombe immanquablement à l'écueil de la simplification.

Certes, la rareté des gisements archéologiques avant 400 000 ans en Europe ne pousse guère à affiner les modèles. Dans la plupart des représentations, la deuxième grande vague *Out of Africa*, correspondant à la diffusion de l'Acheuléen et du biface, s'engage sur le chemin terrestre, via l'Europe centrale d'où les bifaces sont pourtant absents, pour rejoindre l'Europe occidentale qui en regorge. Là, les bifaces les plus anciens sont datés à 700 000 ans et leur présence se pérennise à partir de 450 000 ans environ. La diffusion peut prendre de nouvelles routes au gré des réfutations du modèle, passant parfois par le détroit de Gibraltar ou par le détroit siculo-tunisien.

En outre, ces modèles impliquent la diffusion d'outils suffisamment semblables pour les considérer comme similaires entre le point de départ A (l'Afrique) et le point B d'arrivée (l'Europe). Cependant, quels critères doit-on user pour les décrire, l'avènement de la technologie lithique nous interdisant d'accepter le seul critère de la morphologie? Désormais, c'est leur construction technique que l'on observe. Or, les études technologiques et techniques mettent en question l'unité culturelle de chacun des ensembles, Oldowoyen et Acheuléen, unité nécessaire pour édifier les modèles *Out of Africa*.

Aussi, en ce qui concerne la diffusion des cultures (et non pas des Hommes), déconstruire le modèle de l'*Out of Africa* à partir des données archéologiques est-il aisé. Mais, est-il seulement possible, en l'état actuel des données, de restituer de façon claire et intelligible les modalités des premiers peuplements de l'Europe au Paléolithique ancien? Nous proposons ici un état de l'art de cette question fascinante et des débats qui animent la recherche, à la lumière de travaux récents. Ces derniers laissent entrevoir la complexité des dynamiques de peuplement au Pléistocène inférieur et moyen en révélant des diffusions à l'échelle régionale -et non pas globale- jusque là inédites.

EX AFRICA SEMPER ALIQUID NOVI? EUROPEAN SETTLEMENT DYNAMICS DURING ANCIENT PALAEOLOGIC ACCORDING TO ARCHAEOLOGICAL DATA.

Does the Greek proverb « *There's always something new coming out of Africa* » (Pliny the Elder) apply for Ancient Prehistory of mankind? We usually consider that the first peopling of Europe, that took place between 1,8 million and 300 000 years ago, results from successive diffusions of human groups of African origin. They are admitted to have spread specific material cultures which are Oldowan and Acheulian; the first one is characterised by the presence of stone tools made out of cobbles or small flakes and the second one by the presence of bifaces, these almond-shaped artefacts of large dimensions. These “exits” from Africa, constitutive of the very common *Out of Africa* theory, are divided in episodes and waves. They follow various paths depending on the localisation and the age of the human occupations already discovered in Eurasia. The theory has been advanced and discussed for approximately forty years.

Sometimes these cultural dispersals are excessively called migrations and colonisations. They were set up in corollary of the diffusions given by Physical Anthropology. The mobility implied is slow, surely unconscious and hazardous for those people. It takes place in a very long time and a vast space: we are not talking about centuries, but rather about hundreds of thousands years or even a million years, as well as several continents. Modelling the first settlements of Europe is surely useful for reflection, but it is represented only by a single chart which must inevitably be submitted to simplification.

The scarcity of archaeological sites before 400 000 years in Europe hardly refines these models. In most representations, the second *Out of Africa* wave – corresponding to the diffusion of Acheulian and bifaces – takes the terrestrial way via Central Europe, where the biface is still absent, in order to join Western Europe, where it is quite common. There, the oldest bifaces are dated to 700 000 years and their presence has become perennial since approximately 450 000 years. Other roads via the Straits of Gibraltar or the Straits of Sicily have been suggested, refuting the Central European path. Moreover, these models imply the diffusion of stone tools sufficiently look-alike in order to consider them as identical between the starting point A (Africa) and the point B of arrival (Europe). However, knowing that Lithic technology prohibits us to accept the only criterion of morphology, which criteria do we have to use to describe them? Nowadays, their technical construction is more and more taken into consideration. Technological and technical studies question the cultural unity of each group, both Oldowan and Acheulian. But this unity was necessary to build the *Out of Africa* models.

Also, in terms of diffusion of cultures (contrary to diffusion of Men), deconstructing the *Out of Africa* theory with archaeological data is easy. But even with the latest technical data available, is it possible to establish clearly and in an understandable way the modalities of the first peopling of Europe during Ancient Palaeolithic? In the light of recent work, we present here a state of the art of both this fascinating question and the debates which animate research. We are finally able to recognise the complexity of settlement dynamics during Lower and Middle Pleistocene. Thus, diffusions we have never seen before are revealed not on a global, but on a regional scale.

REJOINDRE DES ESPACES, CONSTRUIRE DE NOUVEAUX RÉSEAUX : LE PROTOAURIGNACIEN ET LES DÉBUTS DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR EN EUROPE OCCIDENTALE

Il est aujourd'hui volontiers admis de lier l'implantation de l'Homme anatomiquement moderne (HAM) en Europe occidentale avec la diffusion du Protoaurignacien, techno-complexe dont les études récentes ont concouru à renforcer la définition et à démontrer l'emprise sur un très vaste espace au cours des premiers millénaires du Paléolithique supérieur. Ce faisant, les industries qui lui sont rapportées témoigneraient de leur aptitude à permettre l'exploitation d'environnements contrastés, allant de paire avec les facultés d'adaptation de leurs auteurs. Son ample diffusion nourrit également l'idée que de puissants réseaux sont alors générés par ses sociétés. Impulsant alors un changement d'échelle notable, car jamais documenté auparavant sur ces territoires européens, le Protoaurignacien est ainsi devenu le meilleur candidat pouvant incarner une migration supposée pionnière d'HAM en Europe de l'ouest.

L'objet de cette communication est de discuter cette hypothèse en se penchant plus précisément sur les situations archéologiques rencontrées au sein de deux vastes espaces de la moitié sud de la France : le Sud-ouest français et la vallée du Rhône. Pour cela, il convient d'une part de poursuivre la comparaison des données relatives au Protoaurignacien dans ces différentes régions et d'autre part le substrat culturel sur lequel il se développe. En l'occurrence, si dans les deux cas le Protoaurignacien apparaît et se construit sous des formes structurellement comparables, les trajectoires historiques sont nettement distinctes et l'émergence du Paléolithique supérieur s'y construit selon des modalités qui ne sont pas identiques. Un exemple emblématique est par exemple l'absence du Châtelperronien dans la vallée du Rhône et le développement d'une industrie singulière, le Néronien. Nous examinerons les signatures archéologiques respectives de ces deux grandes régions au cours de la dite transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur en réfléchissant sur les raisons du succès du Protoaurignacien dans des contextes historiques, écologiques et environnementaux nettement différenciés.

CONNECTING SPACES, BUILDING NETWORKS : THE PROTOAURIGNACIAN AND THE BEGINNING OF THE UPPER PALEOLITHIC IN SOUTHERN FRANCE.

Today it is often assumed that the arrival of Anatomically Modern Humans (AMH) in Western Europe is linked with the diffusion of the Protoaurignacian culture, which recent analyses have shown to cover a large geographical expanse during the first millennium of the Upper Paleolithic. This large range, covering a diversity of ecosystems, seems to highlight not only the flexibility of this technological tradition, but also the adaptability of its makers. Moreover, this extensive range supports the idea that significant social networks were an important part of the Protoaurignacian cultural adaptation. This exponential increase in the scale of interaction, undocumented for preceding periods, makes the Protoaurignacian the best candidate for a "pioneering" migration of AMH into Western Europe.

The goal of this paper will be to discuss this hypothesis through the confrontation of data from two large areas in southern France: Southwestern France and the Rhône valley. In both cases Protoaurignacian assemblages appear in a similar manner, but the historical trajectory of the beginning of the Upper Paleolithic in the two areas is clearly distinct. An emblematic example is the total absence of the Châtelperronian in the Rhône valley, where instead we find an original and local lithic industry, known as the Neronian. We will therefore examine the archaeological signatures of these two large geographical areas in the transitional context of the Middle to Upper Paleolithic, and reflect upon possible reasons explaining the success of the Protoaurignacian adaptation in its distinct historical, ecological, and environmental contexts.

AVANT LE MONDE PLEIN. HIATUS ET LACUNES DANS L'OCCUPATION DU RIFT ÉTHIOPIEN À LA FIN DU PLÉISTOCÈNE ET AU DÉBUT DE L'Holocène.

L'Afrique orientale, parce qu'il s'agit de la zone nucléaire d'émergence des *Homo sapiens*, est au cœur des discussions sur les modalités de diffusion, en une ou plusieurs vagues, de ces populations modernes hors d'Afrique (*Out-of-Africa*). En revanche, une fois ce processus accompli, le devenir de leurs sociétés dans cette partie du continent a beaucoup moins retenu l'attention de la recherche.

Des populations de chasseurs/pêcheurs-collecteurs, communément rangées sous la bannière du *Late Stone Age*, ont cependant naturellement continué d'occuper ces espaces, profitant diversement de la mosaïque environnementale formée par le fossé du Rift éthiopien et les escarpements qui le bordent. Ces différents espaces furent cependant marqués à plusieurs reprises par de rapides et importantes fluctuations climatiques, correspondant notamment à plusieurs phases d'aridification, lesquelles eurent à l'évidence un impact déterminant sur les dynamiques de peuplement que connut l'ensemble de cette région entre la fin du Pléistocène et le début de l'Holocène.

Des recherches pluridisciplinaires menées depuis 2007 dans le bassin lacustre de Ziway-Shala, au centre du Rift éthiopien, permettent d'aborder cette question dans la longue durée (ca. 35-11 ka). Elles font notamment apparaître d'importants vides documentaires lors des plus importants épisodes de péjoration climatique (Dernier Maximum Glaciaire, Dryas Récent). La confrontation des données issues de ce bassin avec celles de l'ensemble des sites connus à l'échelle régionale permet de dresser une cartographie générale de la zone soulignant les mêmes lacunes.

Pour expliquer ces vides, il convient naturellement d'interroger en premier lieu les différents biais (état des recherches, processus sédimentaires ou taphonomiques) susceptibles de peser sur notre documentation. Mais il convient également de poser l'hypothèse selon laquelle l'occupation de ces espaces ait pu par essence être discontinue, impliquant dès lors une succession d'épisodes d'abandon et de reconquête du paysage en fonction des phases climatiques. De cela, découle également notre perception du Rift éthiopien comme étant alternativement un axe de circulation et une barrière écologique cloisonnant, à plusieurs moments, le peuplement en autant d'isolats.

BEFORE A "FULL WORLD": HIATUSES AND LACUNAE OF THE MAIN ETHIOPIAN RIFT PEOPLING AT THE END OF THE PLEISTOCENE AND THE BEGINNING OF THE HOLOCENE.

Eastern Africa is the core area from where modern humans originate and thus is at the center of the debates on the pace of their dispersal outside Africa (see the several out-of-Africa waves hypothesis). Comparatively, little research has been carried out on the developments of the prehistoric societies that remained in the region afterwards.

Groups of hunters-gatherers-fishers, usually classified as Late Stone Age, naturally kept inhabiting the area and taking advantage of the environmental patchwork of the East African Rift and its margins. Nevertheless, these landscapes were affected by several dramatic climate changes and more particularly by arid episodes that have obviously influenced peopling of the whole region at the end of the Pleistocene and the beginning of the Holocene.

The results of an interdisciplinary research program focused on the Ziway-Shala lacustrine basin, Central Main Ethiopian Rift since 2007, allow us to address this issue with a "very long-term" approach (ca. 35-11 ka). Our research indicates the existence of important documentary gaps dating of periods when harsh conditions prevailed (Late Glacial Maximum, Younger Dryas). Comparisons with available data at a regional scale show similar lacunae.

Despite we acknowledge possible biases (including lack of fieldwork, specific sedimentary processes, and taphonomic issues), we can also test the hypothesis of a discontinuous peopling of these spaces; with several retreat and recolonization phases that could be linked to climate change. According to this hypothesis, the East African Rift could have been alternatively a corridor or a barrier partitioning distinct geographic isolates.

LE PEUPEMENT DES AMÉRIQUES : APPROCHE CRITIQUE DES DIFFÉRENTS SCÉNARIOS

Le peuplement préhistorique du Nouveau Monde est le résultat de plusieurs vagues migratoires majeures qui se succèdent entre la fin du Pléistocène et le début de l'Holocène. Ces vagues pénètrent à travers la Bérिंगie, c'est-à-dire le pont terrestre qui unissait à la fin du Pléistocène la Sibérie à l'Alaska. Dans les années 1980, le modèle du peuplement de l'Amérique se résumait à trois vagues : une première à la fin du Pléistocène (matérialisée par des sites sans composante lamellaire), une deuxième lors de la transition Pléistocène-Holocène (matérialisée par des sites à composante lamellaire par pression) et une dernière vers la mi-Holocène (matérialisée par des sites affiliés au Paléoesquimaux). Pourtant, les recherches de ces dernières décennies ont montré que le tableau était plus complexe. Malgré l'avancée des travaux, certaines questions essentielles demeurent encore largement débattues (comme l'origine géographique des premiers américains ou la chronologie des premières implantations). Les données archéologiques des différentes régions, parfois difficiles à relier de manière cohérentes entre elles, ont également permis l'apparition d'hypothèses plus insolites comme le peuplement de l'Amérique du nord par des populations européennes du Solutréen, hypothèse qui prend lentement de l'ampleur dans la communauté scientifique.

Pourtant, même lorsque les archéologues s'accordent à voir une origine asiatique des premières populations américaines, reste la question de la route et de la chronologie : les premières populations ont-elles empruntées une route terrestre traversant l'intérieur de l'Alaska (hypothèse qui ne permet pas d'expliquer l'apparition des sites les plus anciens dans l'Amérique des Plaines vu que le passage était bloqué par d'énormes masses glaciaires) ou ont-elles longées la côte de la côte Nord-ouest américaine (hypothèse qui n'a à ce jour livré aucun site préhistorique le long de la côte étant plus ancien que ceux des régions intérieures, même dans les zones refuges de l'époque et non-inondées actuellement) ?

Mais les problématiques concernent également la relation entre les différentes cultures préhistoriques connues. Il existe notamment en Alaska, lors de la transition Pléistocène/Holocène, une variabilité technologique importante qui se traduit par la cohabitation de diverses traditions techniques (complexe Dénali, complexe Nénana, complexe Mésa, etc.). La relation entre ces différents complexes est de nos jours au centre des questionnements sur le premier peuplement du Nouveau Monde : ces différents complexes matérialisent-ils des vagues de peuplement à des périodes distinctes ? Est-ce la conséquence de sites avec des activités différentes ? Sont-ils le reflet de populations ethniques distinctes ? Si oui, y-a-t-il eu échanges entre ces groupes ?

La présentation exposera une vue d'ensemble de ces différentes problématiques sur le peuplement préhistorique initial du Nouveau Monde, ainsi que l'apport conséquent de la technologie lithique afin de répondre à ces questions.

THE PEOPLING OF THE AMERICAS : CRITICAL APPROACH OF THE DIFFERENT SCENARIOS

The prehistoric populations of the New World are the result of several major migratory waves which succeed one another between the late Pleistocene and the early Holocene. These waves entered through Beringia, the land-bridge which connected, at the end of Pleistocene, Siberia with Alaska. In the 1980s, the colonization model of the Americas came down to three waves : the first one at the end of Pleistocene (represented by sites without a pressure microblade component), the second one during the Pleistocene-Holocene transition (represented by microblade-bearing sites) and the last one towards the mid-Holocene (sites associated to the Paleo-Eskimo culture). However, research of these last decades showed that the process was more complex. In spite of recent advances, some key issues remain widely discussed (such as the geographical origin of the first Americans or the chronology of the first human settlements). The archaeological data of the different regions, which can sometimes be complicated to link to each other in a consistent way, has also allowed the appearance of more unusual hypotheses such the “Solutrean connection”, the idea that Solutrean-derived populations from Europe where the first American colonizers, a hypothesis which is slowly picking up within the scientific community. However, even when archaeologists agree on an Asiatic origin for the first Americans, there still remains some questions, such as the route and the chronology: did the first populations follow a continental route through interior Alaska (hypothesis which does not allow to explain the appearance of the most ancient sites in the American Plains given that the passage was blocked by huge glacial masses) or did they follow the shoreline along the Northwest coast (hypothesis that is yet to provide prehistoric sites along the coast that are older than those from interior Alaska, even in unglaciated areas)?

There are also issues concerning the relationship between different known prehistoric cultures. This is for example the case in Alaska during the Pleistocene/Holocene transition, where there is important technological variability as can be seen in the coexistence of various technical traditions (Denali complex, Nenana complex, Mesa complex, etc.). The exact relationship between these different complexes is at present at the heart of the discussions concerning the first population of the New World: do these different complexes represent distinct migration waves? Are they the consequence of site activity? Are they the result of distinct ethnic populations? If yes, were there exchanges between these groups?

This paper will present an overview of these different research questions concerning the initial prehistoric population of the New World, as well as the contribution of lithic technology in order to answer these questions.

DYNAMIQUE DE PEUPEMENT ET PRATIQUE DE L'ÉCHANGE INTER-COMMUNAUTAIRE EN OCÉANIE

Les travaux menés en Océanie constituent un aspect crucial du développement théorique dans les disciplines ethnologique et anthropologique. Depuis plus d'un siècle, les sociétés océaniques ont focalisé l'attention des chercheurs et ont fait l'objet de nombreuses analyses qui constituent des références importantes, que ce soit dans le champ socio-politique (la parenté, le concept de big-man, les institutions telles que la chefferie, etc.), religieux (le culte des ancêtres, la mythologie, ou encore les concepts de mana et de tapu), ou économique (la kula des Trobriands, le don, l'échange généralisé, etc.). La connaissance du fonctionnement complexe de ces sociétés offre une possibilité aux archéologues de mieux comprendre celles qu'ils étudient dans d'autres contextes chrono-culturels, lorsqu'elles sont suffisamment comparables dans leurs attributs matériels et institutionnels. En l'occurrence, les sociétés océaniques, qui sont issues des deux foyers néolithiques de Papouasie/Nouvelle-Guinée et d'Asie du Sud-Est, se distinguent par des cultures matérielles et des modes de subsistance comparables à ceux des sociétés néolithiques étudiées sur d'autres continents.

Tout d'abord, j'exposerai succinctement la chronologie du peuplement du Pacifique effectué sur une période d'environ 2500 ans, depuis l'entrée des premières populations austronésiennes en Océanie Proche au cours de la période Lapita vers 1400 BC jusqu'à l'installation de leurs descendants aux confins du triangle polynésien vers 1200 AD (dans l'archipel hawaïen, en Nouvelle-Zélande, et à l'île de Pâques).

Je décrirai ensuite l'étendue des différents réseaux d'échanges inter-îles connus dans chaque ensemble culturel de Mélanésie et de Polynésie, depuis la période Lapita, sur la base des données archéologiques. Les fonctions socio-politiques de ces transferts de biens sur de longues distances seront évoquées selon les données ethno-historiques et les reconstructions linguistiques disponibles pour chaque ensemble culturel.

Après avoir présenté les différents systèmes d'échange élaborés au fil des migrations océaniques, j'avancerai un certain nombre d'hypothèses quant au rôle de ces échanges inter-communautaires dans l'évolution des structures politico-économiques, depuis la période de peuplement jusqu'au contact avec l'Occident.

COLONISATION PROCESSES AND INTER-COMMUNITY EXCHANGE SYSTEMS IN OCEANIA

The development of concepts and improvement of theoretical aspects in social sciences were always strongly intertwined with ethnology and anthropology advances in Oceania. For more than a century, researchers have been focusing their work on different aspects of Oceanian societies: mainly socio-political structures (kinship, big-man and chiefdoms institutions), ritual and symbolic features (ancestor worship, mythologies, the mana and tapu concepts), and economic phenomena (the gift and the ceremonial exchange systems like the Kula ring from the Trobriands islands being one of the most discussed topic in the study of economic behaviour in pre-capitalists societies). Shedding light on the complex organisation of these rich-documented societies allow archaeologists to elaborate frameworks for better understanding the past societies showing more restricted data. In order to use this ethnoarchaeological approach, one must be able to deal with comparable situations in terms of material culture and social institutions. Island societies of Oceania originated from Papua New-Guinea and/or South-East Asia Neolithic centres. Thus, they prove to be more suited for producing models that could help to interpret social organisation from Neolithic societies on other continents.

First, I will present the chronology of the peopling of the Pacific region as a whole, over a 2500 years period, from the Austronesian incursion in Near Oceania circa 1400 BC up to the settlement of remote Polynesian archipelagos circa 1000-1200 AD. Then, I will describe the main inter-islands and inter-archipelago exchange networks known in Oceania on the basis of ethnographical and archaeological data. Socio-political aspects of the long-distance relationships will be quickly discussed. Ultimately, I will try to emphasize the role of inter-community exchange systems regarding the evolution of socio-political structures in Oceania.

ENTRE ANTIQUITÉ ET MOYEN AGE, LES « GRANDES MIGRATIONS » BARBARES EN QUESTION

Les auteurs de l'Antiquité Tardive présentent l'empire romain comme assailli de toutes parts par une déferlante de peuples surgis des confins du monde connu. Les travaux récents nous invitent à remettre en cause cette vision traditionnelle et à nous interroger sur la mobilité des peuples barbares : qui a bougé ? comment ? sur quelle distance ? en combien d'années ? Les résultats des fouilles archéologiques, qui montrent le déplacement d'objets et de pratiques, peuvent-ils être interprétés autrement que comme des déplacements de groupes humains ? Nous présenterons les débats en cours, aussi bien chez les historiens des textes que chez les archéologues. S'ils sont loin d'être clos, ils nous invitent à revoir l'étude des mondes romain et barbare comme deux sphères séparées pour mettre en avant leurs interactions et leurs transformations.

BETWEEN ANTIQUITY AND MIDDLES AGES : THE BARBARIAN "GREAT MIGRATIONS" INTO QUESTION

The Latin writers of Late Antiquity tell us that the Roman Empire was assaulted from barbarian raids that came out the borders of the world. Recent works lead us to challenge this traditional explanation of the end of the Roman Empire and to call into question the mobility of barbarian groups : Who moved ? How ? How far ? How long ? In archeological sites, we can map the travel of artefacts or practices. But do they testify that human groups moved ?

We will sum up discussions in progress between historians of the texts and archeologists. They are far from closed, but show us the way to stop thinking about barbarian and roman spheres as two separate worlds, and to underline encounters and long-term process of mutual acculturation.

LA DÉFORMATION VOLONTAIRE DU CRÂNE. ORIGINE ET MODALITÉS DE SA DIFFUSION EN EUROPE OCCIDENTALE.

La déformation volontaire du crâne est une pratique culturelle qui consiste à provoquer un développement inhabituel des os du crâne pour donner à la tête de l'enfant, puis de l'adulte, une forme considérée comme idéale. Les motivations de cette pratique restent discutées. Elle a pu être pratiquée à des fins esthétiques ou magico-religieuses, elle pouvait aussi avoir un rôle d'identification ethnique ou sociale, principalement chez la noblesse et les classes dirigeantes.

Si l'origine orientale ne fait pas débat, les modalités de son introduction en Europe occidentale, dès le IV^e siècle, et de sa diffusion aux V^e et VI^e siècles, ont suscité de nombreuses hypothèses. La plus ancienne, dans les années 1950, considère les Huns comme étant le vecteur principal de la propagation. Quelques années plus tard, la découverte de nombreux crânes déformés dans la région Rhône-Alpes a conduit les anthropologues à considérer les Burgondes comme leurs successeurs. La présence sur ces crânes de caractères dentaires « mongoloïdes » venait renforcer cette hypothèse. Cependant, la présence de ces mêmes caractères sur des squelettes datant du Néolithique et les nouvelles découvertes faites hors du royaume burgonde ont conduit à reconsidérer la question. En réalité, si le rôle des Huns fut certainement important, ils ne furent pas les seuls à pratiquer la déformation crânienne et l'on pense maintenant que l'introduction de cette mode en Europe fut principalement le fait des populations alano-sarmates, comme le prouvent les découvertes archéologiques de ces vingt dernières années. Les crânes déformés découverts en Bourgogne ne seraient alors que des vestiges d'une présence « barbare » distincte des Burgondes eux-mêmes.

Le mobilier trouvé dans les tombes où furent déposés des individus au crâne déformé possède des parallèles dans les steppes pontiques où vivaient, à l'époque romaine, des peuples nomades, « Alano-Sarmates » et tout un ensemble de peuples désignés comme « Germains orientaux ». Durant les premiers siècles de notre ère, tous ces peuples furent dominés par les Huns auxquels ils se sont alliés quand ils n'ont pas fui dans toute l'Europe, contribuant ainsi, dans un cas comme dans l'autre, à l'extension de la coutume.

Après avoir traversé le Rhin durant l'hiver 406-407, ils arrivèrent en Gaule comme alliés d'Attila mais aussi comme mercenaires engagés dans l'armée romaine puis ils s'y installèrent et furent progressivement assimilés par la population locale.

Toutefois, compte tenu du faible nombre de découvertes, il semble que, quand la pratique de déformer les crânes atteint l'ouest de l'Europe, elle ne soit plus que la survivance, dans de petits groupes, de coutumes qui témoignent du désir de se distinguer des communautés voisines et de rester fidèles à ses racines.

Si un crâne déformé ne peut, à lui seul, constituer un marqueur populationnel, le mobilier associé aux défunts nous permet, dans un certain nombre de cas, de préciser l'identité culturelle des individus.

ARTIFICIAL CRANIAL DEFORMATION. ORIGIN AND SPREADING IN WESTERN EUROPE.

Artificial cranial deformation is a cultural practice that consists in subjecting the bones of the skull to an unusual development in order to give the child's head, and then the adult's, a shape regarded as ideal.

The reasons for this practice are discussed. It has been practiced for aesthetic or magical-religious purposes, it could also have played an ethnic or social identification role, especially among the nobility and ruling classes.

If Eastern origin is not a matter of debate, the details of its introduction in Western Europe, traced back to the fourth century, and its spreading during the fifth and sixth centuries, have raised numerous hypotheses. The oldest one, in the 1950's, sees the Huns as the main vector of the spread. A few years later, the discovery of many deformed skulls in the Rhône-Alpes region has led anthropologists to consider the Burgundians as their successors. The presence - of dental «Mongoloid characters» came to reinforce this hypothesis. However, the presence of these same characters on Neolithic skeletons and new discoveries outside the Burgundian kingdom led to reconsider the question.

In fact, if the role of the Huns was indisputably important, they were not the only people to practice cranial deformation and it is now thought that the introduction of this custom in Europe was primarily due to the Alano-Sarmatian populations, as - the archaeological discoveries of the last twenty years seem to demonstrate it. The deformed skulls discovered in Burgundy would be then the remains of a «barbaric» presence different from the Burgundians themselves.

Goods found in the graves where individuals with deformed skulls were buried has parallels in the Pontic steppes where used to live, during roman period, nomadic peoples, « Alano-Sarmatian « and a variety of people designated as «East Germans». During the first centuries of our era, all these people were dominated by the Huns to whom they allied when they did not flee across Europe, thus contributing in either case to the spreading of the custom. After crossing the Rhine during winter 406-407, they arrived in Gaul as allied to Attila but also as mercenaries engaged in the Roman army . Then they settled there and have been gradually assimilated into the local population.

However, considering the small number of findings, it seems that when the practice of cranial deformation reaches Western Europe, it expresses the survival, within small groups, of customs reflecting their desire to be distinguished from neighbouring communities thus -remaining faithful to their roots.

If a deformed skull cannot by itself constitute a population-marker, the goods associated with the death allow us, in some cases, to specify the cultural identity of individuals.

**CES OBJETS VENUS D'AILLEURS...RETROUVÉS DANS LES TOMBES CHAMPENOISES.
IMAGES DES ÉCHANGES ENTRE LES POPULATIONS ARCHÉOLOGIQUES
DU NÉOLITHIQUE AU DÉBUT DU MOYEN-ÂGE**

A l'image des humains, les objets parcourent de longues distances pour se retrouver sous nos latitudes. Il peut s'agir de monnaie d'échange, ou d'objet ayant une valeur forte (symbolique, religieuse...) pour le groupe qui se l'approprie (le lapis lazuli pour les mérovingiens). Les objets peuvent être porteurs de techniques de façonnage ou de décor particulier, pratiqués par des artisans dont seul le fruit du travail se déplace.

Par le fait même que ces objets soient exogènes et souvent peu nombreux, leur propriétaire se voit doté d'une place particulière dans le groupe, lui permettant d'asseoir sa domination politique, sociétale, religieuse, corporatiste...

La présence d'objets venus d'ailleurs est également un indicateur des échanges pratiqués entre les populations contemporaines. Les défunts que ces objets accompagnent, viennent-ils aussi d'ailleurs? Nous verrons que c'est rarement le cas d'un point de vue biologique, dans la limite que permet l'étude des ossements humains.

Ces objets, s'ils agissent comme révélateurs dans le domaine spatial, peuvent aussi parfois jouer un rôle sur le plan temporel. En effet, il arrive de retrouver dans des tombes mérovingiennes des fibules utilisées deux siècles plus tôt, à l'Antiquité tardive, voire même des fragments de lame paléolithique réutilisée en briquet.

Dans un ensemble funéraire, la présence d'un de ces objets permet d'ouvrir la réflexion sur la diffusion des idées et des objets, la mobilité des hommes, les relations hiérarchiques à l'intérieur d'une population, le pouvoir que donne la possession de ces objets... Toutes questions qui ont trait à l'organisation des sociétés archéologiques.

**THESE OBJECTS FROM ELSEWHERE... FOUND IN TOMBS OF CHAMPAGNE. IMAGES EXCHANGES
BETWEEN ARCHAEOLOGICAL POPULATIONS FROM THE NEOLITHIC TO THE EARLY MIDDLE AGES.**

As Human Beings, objects travel long distances to be found in our latitudes. They can be an exchange currency or have a high value such as symbolism or religious for the group that appropriates it; for example the lapis lazuli for the Merovingian's.

Otherwise objects show traces of shaping techniques or specific sets made by craftsmen. Then they are the sole result of their work that moves.

These objects are finding that so few mean that their owner is having a special place in the group. This enables him to sit a particular position such like a social or political or a corporatist or a religious domination.

The presence of exogenous objects in the studied society is an indicator of exchanges made between populations. These objects that sometimes accompany the dead come from somewhere else? But that does not mean that the dead come from far away.

These objects are determinants of spatial perspective and they can also play a role time. And fibulae used in late antiquity were discovered in Merovingian tombs; or even fragments of Palaeolithic blades were reused lighter.

In a funerary context, the presence of such objects leads us to reflect on their dissemination, possession, on human mobility, on hierarchical relationships that exist within these population groups. All these issues have finally themes for the organization of ancient societies.

DU RÔLE DE LA MOBILITÉ COMME FACTEUR DE CHANGEMENT TECHNIQUE AU PALÉOLITHIQUE MOYEN

Le Paléolithique moyen n'est désormais plus perçu comme une longue phase stable et monotone. Il est acquis dans la plupart des études que les techno-complexes moustériens ont connu des variations marquées au cours du temps. Cependant les facteurs à l'origine de ces changements restent mal cernés et peu d'avancées sur la question ont été faites depuis les travaux de Bordes, Binford, Mellars et autres, qui opposaient respectivement facteur culturel, fonctionnel versus chronologique comme moteur du changement au Paléolithique moyen. Nos travaux sur le sud-ouest de la France renouvellent ce débat au moyen d'une approche croisée des données technologiques et archéozoologiques. Ils suggèrent que la succession de techno-complexes qui caractérisent les phases récentes du Paléolithique moyen répondrait à des changements dans les stratégies de prédation et les formes de mobilité induites. Cela se traduit par des différences marquées en termes de polyvalence, durabilité des produits lithiques et investissement technique dans les séquences de débitage ou de façonnage en relation avec des stratégies de prédation différemment structurées en termes de spécialisation, taxons dominants, saisonnalité, complémentarité fonctionnelle des sites.

MOBILITY AS A DRIVING FORCE FOR THE TECHNOLOGICAL DIVERSITY OF THE MIDDLE PALEOLITHIC

The Middle Paleolithic is not anymore considered as a long monotonous and stable technological stage. It is widely accepted in most related studies that the Mousterian techno-complexes varied significantly over time. However, the main factors involved in this evolutionary process are still poorly understood, and no major progress has been done on this issue since the pioneering contributions of Bordes, Binford, Mellars and others, who assume that the Mousterian diversity was driven by single exclusive factors, respectively culture, function or chronology. Our current researches in Southwestern France bring new inputs to this debate by adopting an integrated cross-analysis of the available technological and zooarchaeological data. They show a correlation between the successive techno-complexes which characterize the recent phases of the Middle Paleolithic and the development of new hunting and mobility strategies. This is reflected in marked variations in terms of blank/tool versatility, durability, elaboration of the shaping or *débitage* reduction sequences in connection with hunting strategies variously structured as regards sites' specialization and functional complementarity, dominant taxa and seasonality.

NOUVELLES DONNÉES CONCERNANT LE TRANSPORT D'OBJETS LITHIQUES ET LES STRATÉGIES DE MOBILITÉ À LA FIN DU PALÉOLITHIQUE MOYEN DANS L'ANGLE NORD-OCCIDENTAL DE LA MÉDITERRANÉE.

Les stratégies d'approvisionnement et la gestion des outillages lithiques, en particulier leurs formes et distances de transport, sont des éléments clés pour l'étude des comportements socio-économiques des populations paléolithiques. A travers l'économie lithique, ce sont plus globalement l'organisation du territoire et la mobilité de ces sociétés de chasseurs-collecteurs qui deviennent appréhendables. Pour le Paléolithique moyen, la multiplication des analyses techno-économiques, ces vingt dernières années, a permis d'illustrer la diversité des systèmes d'exploitation du territoire et de souligner le rôle structurant de la mobilité dans la constitution des ensembles lithiques.

En Languedoc, la révision des séries du Moustérien récent, favorisée par les avancées récentes dans la caractérisation pétrographique et la cartographie des ressources lithiques, apporte de nouveaux éclairages quant à la flexibilité des systèmes de mobilité et la composition des équipements transportés. Concernant les formes de circulation des roches, les données issues des assemblages régionaux confirment, et complètent, les résultats des travaux menés en Aquitaine, en Ligurie ou en vallée du Rhône. A savoir, le transport d'une grande variété d'artefacts, tant à courte qu'à longue distance, et ce malgré la diminution en quantité et en proportion des matériaux de provenance lointaine. Outre les habituels éclats Levallois et outils retouchés (racloirs), l'outillage mobile comprend aussi, régulièrement, des nucléus préformés et des produits de toutes sortes, et de toutes tailles, qui ont pu servir de pièces à débiter, à retoucher voire à utiliser telles quelles. La circulation et l'utilisation d'un peu tous les types d'objets, même de simples éclats, soulignent des critères de sélection moins stricts que ceux habituellement décrits, répondant à un besoin de supports transportables et adaptables à divers types d'activités. Le déplacement de nucléus sur des distances de 80 à 100 km, largement documenté dans cet espace méditerranéen, tant le long de la frange côtière que vers l'arrière-pays, contribue également à nuancer le traditionnel modèle de zonation économique du Paléolithique moyen.

L'importance numérique de l'équipement accompagnant les groupes néandertaliens, comme sa composition et son degré d'entretien varient toutefois selon les stratégies d'approvisionnement et les activités prévues sur les sites. En filigrane, ce sont des réseaux d'occupation du territoire, complexes et structurés, que ces flux de supports contribuent à mettre en évidence. Au sein de l'aire languedocienne la circulation des pièces à moyenne et longue distance délimite un espace économique, entre mer et moyenne montagne, dont l'homogénéité se trouve renforcée par l'absence de matériaux extra-méditerranéens, le recours massif au débitage Levallois ainsi que le statut souvent inchangé des sites dans la diachronie. Des stratégies de mobilité distinctes apparaissent toutefois selon les milieux. Une forte mobilité résidentielle semble régir les installations au sein des plaines et des bas massifs méditerranéens où se concentrent la majorité des sites, souvent de taille modeste. A l'inverse, les incursions sporadiques sur les massifs de moyenne altitude, comme les Grands Causses, semblent s'accompagner d'une plus faible mobilité résidentielle, avec des occupations d'ampleurs et de durées plus conséquentes. C'est le cas de l'abri des Canaltettes qui a servi de camp semi-permanent pour des groupes originaires du Languedoc, venus exploiter les abondantes ressources entourant le site à la bonne saison. Largement induites par la répartition des ressources et l'environnement, ces systèmes de mobilité et d'exploitation des milieux de basse et moyenne altitude, diffèrent fortement de ceux identifiés dans les régions voisines comme le Bassin aquitain, la chaîne pyrénéenne et ses contreforts ou encore le couloir rhodanien et les massifs qui l'entourent (Massif Central, Vercors).

NEW DATA ON STONE ARTEFACT TRANSPORT AND MOBILITY PATTERNS AT THE END OF THE MIDDLE PALAEO LITHIC IN THE NORTHWEST CORNER OF THE MEDITERRANEAN BASIN.

Raw material procurement and stone artefact handling strategies, especially their forms and distance of transport, are key data sets for the study of Middle Palaeolithic hunter-collector socio-economic behaviours. The past thirty years developments of techno-economical analysis highlight the Mousterian's societies settlement systems and underline the structuring role of mobility in the lithic assemblages formation. Ongoing reassessments of the main Languedocian Late Middle Palaeolithic series, which widely benefits from the recent progresses in cartography and detailed petrographic analysis of regional lithic resources, provide new insights on the land-use patterns flexibility and the mobile equipment composition. Moreover, data concerning the nature of transported lithic items confirm as well as add to results of other works, conducted in the Aquitaine region, the Liguria or the nearby Rhône valley. No matter the distance, these emphasize the ubiquitous and continuous transport of stone artifacts of a wide variety of forms, despite the decrease in quantity and proportion of non-local and exotic materials. Beside the usual Levallois flakes and retouched tools (sidescrapers), mobile toolkits regularly include preformed cores and flakes of different kinds and sizes, either directly usable or transformable into tools and cores. The transport and use of this large scale of artifacts, not only composed by desired end-products (e.g. cortical flakes, reshaping flakes, large thick flakes,...) reveal less stringent tool blanks selection criteria than usually described for this period, related to the need of easily transportable and versatile reserves of raw material. The widely documented circulation of cores upon 80 to 100 km, both in coastal and hinterland sites of this Mediterranean area, also contributes to nuance the traditional Mousterian economic zonation model. The size of the imported equipment but also his composing and maintenance degree (resharpening/recycling) varies depending on the provisioning strategies and the on-spot planned activities. Implicitly, these artifacts movements help to highlight the complex and structured land-use systems.

Inside the Languedocian area, the circulation of lithic items upon medium and long distances defines an economic space, between sea and mountain, whose homogeneity is enhanced by the lack of use of extra-mediterranean raw material, the ubiquity of Levallois flaking system and the sites functions often unchanged over time. However, distinct mobility patterns appear according to the geo-topographic environments. A high residential mobility characterizes the Mediterranean plains and hills area occupations, where most of the sites, often of small size, are concentrated. Inversely, sporadic incursions on Mid-altitude plateaus and mountains are associated with a low residential mobility and consequently characterized by sites of more important size. It's the case of the Canalettes rock shelter which served as semi-permanent base camp for groups coming from the Languedoc area to exploit the abundant resources surrounding the site during the spring and summer. These territory management and mobility patterns, largely induced by the environment and the geographic resources distribution, strongly differ from those identified in neighboring regions such as the Aquitaine Basin, the Pyrenees or the Rhone Valley and surrounding massifs (e.g. Massif Central, Vercors).

DE LA RUPTURE TYPOLOGIQUE À LA FRACTURE SOCIO-ÉCONOMIQUE. IMPLICATIONS SUR LES SYSTÈMES DE MOBILITÉ DES GROUPES ENTRE 24 KA ET 21 KA CAL BP EN AQUITAINE

Du Solutréen récent au Badegoulien, les industries lithiques documentées dans un grand quart sud-ouest de la France témoignent de modifications profondes des traditions techniques. On assiste ainsi, entre 24 et 21 ka cal BP, à une reconfiguration globale du sous-système lithique, possible indicateur d'une réorganisation plus large des sociétés. L'un des paramètres envisagés, conséquence de cette réorganisation des groupes, se traduirait par un changement dans les modes de mobilité entre le Solutréen récent et le Badegoulien.

Si les termes de ce changement dans les équipements lithiques se sont rapidement cristallisés autour de l'idée d'une rupture culturelle, les travaux de comparaison menés jusqu'il y a peu, à visée essentiellement typo-technologique, n'ont pas apporté d'arguments suffisamment convaincants permettant d'en expliciter les modalités. Les critères typologiques utilisés ainsi que les différences de savoir-faire très tôt documentés entre Solutréen et Badegoulien ont parfois conduit au développement d'hypothèses migrationnistes. Si ces hypothèses sont aujourd'hui rarement mobilisées, elles ont souvent laissé place à un vide interprétatif.

Les travaux récents menés sur plusieurs séquences solutréennes et badegouliennes d'Aquitaine apportent un nouvel éclairage sur ces questions. Dépassant le prisme typo-technologique notre démarche consiste en une approche techno-économique fondée sur l'analyse comparée des productions domestique et cynégétique (fragmentation des chaînes opératoires, degré d'intégration technique et économique). Nos premiers résultats montrent que derrière cette recomposition des équipements qui suggèrent un ajustement des savoir-faire et de leur transmission, se cache une modification profonde du système technique lithique. D'une économie solutréenne « hiérarchisée » où le domaine de la chasse prédomine à une économie badegoulienne « intégrée » où, sur le plan techno-économique, l'outil vaut l'arme, un nouvel équilibre socio-économique se dessine. Cette réorganisation pourrait notamment s'être accompagnée de la mise en place de nouvelles stratégies de mobilité, de nouvelles manières de gérer et, peut-être, de penser le groupe et son territoire. Ces changements importants, réinterprétés à l'aune de la dynamique des systèmes techniques, conservent néanmoins leur part d'ombre, liée notamment à leur rythme et à leurs moteurs.

Ancrée sur la séquence solutréenne et badegoulienne du Cuzoul (Vers, Lot) et agrémentée d'observations issues de plusieurs gisements aquitains, cette communication propose d'exposer les principales lignes directrices d'un « modèle évolutif » qu'il conviendra désormais de mettre à l'épreuve des autres sphères d'activités, techniques et symboliques.

FROM TYPOLOGICAL SHIFT TO SOCIO-ECONOMIC BREAK. WHAT IMPLICATIONS FOR MOBILITY PATTERNS BETWEEN SOLUTREAN AND BADEGOULIAN IN SOUTHWEST FRANCE ?

In southwestern France, the lithic industries of the Late Solutrean and Badegoulian indicate significant shifts in technical and economic traditions. Between 23.5 and 20.5 ky cal BP, a general reconfiguration of lithic technology occurs, and this is likely a reflection of a broad reorganization of the social sphere. A key result of this social reorganization may be an evolution in mobility patterns that occurs between the two periods.

The idea of cultural rupture has often been used to explain the apparent differences between the two industries in question, yet the essentially typological and technological comparisons used to analyse the rupture have not been sufficient to propose a true causal mechanism. In other words, the typological differences and variation in the expression of lithic know-how between the Solutrean and Badegoulian are rapidly integrated into diffusionist arguments claiming a population replacement during the LGM.

Recent work carried out on several Solutrean and Badegoulian stratigraphic sequences in the Aquitaine basin have introduced new elements into the debate, and have called into question the previously prevailing diffusionist logic. Relying on the dialectic relationships between the lithic based hunting weapons and domestic tools, we try to measure the degree of techno-economic differentiation between Solutrean and Badegoulian assemblages. The comparison of differing economic strategies highlighted shows significant transformations in the cultural norms of these two cultural periods. The comparison of techno-economic strategies is largely inspired by the dominant role of hunting oriented lithic production during the Solutrean, which is highly different during the Badegoulian that shows a kind of techno-economic equilibrium between tools and weapons. The high degree of technical investment in hunting technology seen in the Solutrean contrasts significantly with the Badegoulian, and clearly highlights the extent of the rupture in question.

Basing our work on the classic Solutrean and Badegoulian archaeological sequence of Le Cuzoul de Vers (Lot), with the addition of several other lithic assemblages from the Aquitaine basin, we will present an initial sketch of an evolutionary model, which we aim to compare with other technical and symbolic systems in the future.

LES OBJETS ET LES INDIVIDUS, ÇA BOUGE ÇA BOUGE AU MAGDALÉNIEN. CIRCULATION DES OBJETS ET DES INDIVIDUS : L'EXEMPLE DES CAMPEMENTS MAGDALÉNIENS DE MONRUZ ET CHAMPRÉVEYRES (SUISSE)

Parce qu'elles sont géo-localisables, certaines matières premières, comme le silex mais aussi le jais, les coquillages ou l'ambre, constituent de précieux indices pour définir le(s) territoire(s) des groupes préhistoriques. Les provenances parfois très lointaines de ces matériaux évoquent échanges et circulations. Pourtant, lorsque l'on examine plus en détail la distance parcourue par les objets, on constate que celle-ci peut être beaucoup plus importante que celle des groupes. En outre, des indices plus ténus peuvent évoquer la circulation d'idées, comme des façons de faire (mise en forme des blocs de silex, tronçonnage de lamelles pour fabriquer des armatures, par exemple).

Localisés dans une région pauvre en silex de bonne qualité, les campements magdaléniens de Monruz et Champréveyres (Neuchâtel, Suisse) révèlent l'introduction d'une grande diversité de matières siliceuses d'origine allochtone provenant de gîtes parfois très éloignés (jusqu'à 200 km). On peut en déduire que la présence de silex ne constituait pas une nécessité dans le choix du lieu d'installation, mais que les potentialités cynégétiques, les ressources en combustible et en eau, ainsi que les caractéristiques naturelles de l'endroit étaient tout aussi importantes, voire plus.

Les Magdaléniens de Monruz et Champréveyres ont apporté sur place les matières premières des régions qu'ils fréquentaient peut-être à cet effet ou les ont obtenues par échanges. Celles-ci sont arrivées sous différentes formes, allant du nucléus testé au produit débité transformé ou non en outil. En fonction de l'état d'abandon des nucléus et des objets, mais aussi des stades de la chaîne opératoire représentés, il a été possible d'identifier les premières activités réalisées sur le campement, mais également le passage d'outils ou de nucléus emportés ailleurs (nucléus débités sur place puis emporté et outils affûtés puis exportés). On a notamment constaté l'introduction de petits nodules ovoïdes, véritables réserves de lamelles destinées, entre autres choses, à être transformées en lamelles à dos. D'autres nucléus, un peu plus grands (environ 8-10 cm de long), ont été configurés pour le débitage de petites lames puis de lamelles. Enfin, les lames dépassant 8cm de long, ont été introduites dans les campements déjà débités.

A côté du silex, d'autres matières telles le jais, les coquillages fossiles et l'ambre témoignent elles aussi de circulations à très longues distances. Pour les sites de Monruz et Champréveyres, elles sous-tendent l'existence de relations avec le Haut Danube, la vallée du Rhin, le Bassin de Mayence et la mer Baltique. Ces objets, dont les provenances établissent des distances supérieures à 200 km des campements neuchâtelais, ont dû vraisemblablement être obtenus par échange de biens et/ou de personnes. Ils révèlent des relations qui vont au-delà du territoire directement parcouru.

OBJECTS AND INDIVIDUALS ON THE MOVE AT MAGDALENIAN. OBJECTS AND INDIVIDUALS CIRCULATION: THE EXAMPLE OF THE MAGDALENIAN CAMPSITES OF MONRUZ AND CHAMPRÉVEYRES (SWITZERLAND)

The geo-localisation of raw materials such as flint, jet, fossil mollusc shells and amber, contributes to defining the territory (ies) of prehistoric groups. The sometimes distant origins of these raw materials tell us about exchanges and mobility. It appears evident from the distances covered that exchanges are most frequently represented in the raw material transfers. Tiny indices show the accompanying circulation of ideas and procedures (core preparation, long bladelets broken into section for the fabrication of weapon elements for example).

Located in a region where flint is of mediocre quality, the Magdalenian sites of Monruz and Champréveyres (Neuchâtel, Switzerland) show the introduction of a high proportion of good quality flint from sometimes very distant (up to 200 km) regions. For this reason we can argue that flint was not a necessary condition for the establishment of the camps, certainly the favorable hunting grounds, the proximity to water sources and combustible materials were more important.

The Magdalenian groups of Monruz and Champréveyres imported raw materials from regions they visited perhaps for this specific reason or obtained them through exchanges. Distant materials arrived at the sites in different forms, from tested nodules to products transformed in tools or unworked blanks. The analysis of discarded cores and the different stages of the *chaîne opératoire* represented permit us to define the first activities realized on the campsite and the transit of tools and cores taken away (cores flaked *in situ* and tools resharpened and then taken away). We notice also the introduction of small ovoid nodules, likely as bladelets reserves, which were transformed into backed bladelets. Other cores, a little bigger (about 8-10 cm long), were prepared to manufacture small blades and then bladelets. Large blade cores were only rarely imported (only one specimen appears in the Monruz assemblage), blades longer than 8 cm were imported as blanks or tools.

Beside flint, other materials such as jet, fossil mollusc shells and amber imply very long distance circulation. For the sites of Monruz and Champréveyres they demonstrate social contact with the upper Danube, the Rhine Valley, the Mainz Basin and the Baltic Sea (all regions located over 200 km from Neuchâtel). These great distances likely indicate that these objects were obtained through exchanges of goods and/or individuals. Thus, they reveal links and contacts with regions beyond the territory of the groups living in Monruz and Champréveyres.

SE DÉPLACER MOINS OU SE DÉPLACER AUTREMENT. *QUE DISENT LES ASSEMBLAGES DE L'ÉPIGRAVETTIEU DANS L'ARC LIGURO-PROVENÇAL SUR LES CHANGEMENTS DANS LA MOBILITÉ À LA FIN DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ?*

En Préhistoire paléolithique, l'un des moyens privilégiés pour l'étude de la mobilité est l'analyse techno-économique des industries lithiques. L'arc liguro-provençal fournit un terrain d'étude particulièrement pertinent pour ces problématiques puisqu'il recèle une importante diversité de ressources irrégulièrement réparties dans un environnement géologiquement compartimenté. De plusieurs programmes de recherches menés depuis les années 1990 résulte une connaissance approfondie des matières premières et de leur répartition dans cet espace. L'étude techno-économique d'industries lithiques de l'Épigravettien fait apparaître différents changements dans l'approvisionnement en matières premières entre la fin du Pléniglaciaire et le début de l'Holocène. On relève en particulier une réduction des distances et des stratégies d'approvisionnement contrastées. Cette mutation trouve des parallèles dans plusieurs contextes contemporains.

Ce changement important dans les modalités d'approvisionnement répond nécessairement à des mutations d'ordre socio-économiques. La difficulté réside dans la reconnaissance précise de ces dernières qui peuvent intervenir à différents niveaux: mobilité (changements d'échelles et/ou de système); réseaux de transferts matériels; modalités de gestion des équipements lithiques. Nous essaierons ici d'interroger les données disponibles pour tenter d'appréhender ces différents aspects avec l'objectif d'évaluer le rôle tenu par chacun d'eux et de tester l'hypothèse intuitive que cette période du Paléolithique supérieur récent corresponde à un changement radical des systèmes de mobilité dans cette région de l'Europe.

MOVE LESS OR MOVE DIFFERENTLY. WHAT CAN WE LEARN ABOUT CHANGES IN MOBILITY PATTERNS DURING THE LATE UPPER PALEOLITHIC BASED ON EPIGRAVETTIAN INDUSTRIES FROM SOUTH-EASTERN FRANCE AND THE LIGURIAN ARC.

One of the best ways to analyze mobility during the Paleolithic is to study lithic industries from a techno-economic perspective. The liguro-provençal arc is a particularly relevant area for this problematic, as raw material is discretely and irregularly distributed in a compartmentalized geologic context.

The techno-economic study of Epigravettian industries puts forward changes in raw material provisioning from the end of the Pleniglacial to the beginning of the Holocene. We notice decreasing distances of circulation and contrasted strategies of provisioning. This mutation is coherent with other contemporaneous contexts, notably in Italy.

This important change in provisioning modalities is necessarily linked to socio-economic mutations. The difficulty is to recognize them precisely. Do they correspond to changes in mobility patterns (modification of scale and/or organization), social networks, or management of lithic implements? We will try here to discuss these different aspects in order to estimate their relative influence and to test the intuitive hypothesis that this period of the late upper Palaeolithic corresponds to a major change in mobility patterns in this part of Europe.

QUAND LES IDÉES FRANCHISSENT LES MONTAGNES. L'EST DE LA FRANCE ET LA QUESTION DE LA DIFFUSION DES INFLUENCES ÉPIGRAVETTIENNES AU NORD DES ALPES ENTRE L'ALLERØD ET LE DÉBUT DU PRÉBORÉAL.

A partir de 11000 cal. B.C., une rupture techno-culturelle s'amorce dans les industries lithiques nord-alpines et jurassiennes. Les traditions aziliennes du Nord-Est de la France, pourtant bien établies, s'effacent au profit d'un nouveau système de normes d'inspiration épigravettienne. Cette communication propose de faire le point sur les indices témoignant de ce profond changement et d'entamer une réflexion sur les modalités de diffusion de ces influences, typiques de l'Épigravettien récent, en direction des espaces septentrionaux.

Cette enquête débute à l'abri de Rochedane (Villars-sous-Dampjoux, Doubs, France) où des choix techniques et économiques tout à fait originaux ont pu être observés dans l'industrie lithique provenant du niveau A4, daté de la transition Allerød/Dryas récent: objectifs de production nettement orientés vers l'obtention de micropointes fusiformes et de grattoirs unguiformes, chaîne opératoire unique produisant des lames et des lamelles à profil rectiligne, utilisation systématique de la percussion minérale tendre, nucléus à tables plates et progression frontale. Le partage de ces choix par plusieurs séries au niveau régional (dont l'assemblage du niveau R de l'abri du Mannlefelsen I, à Oberlarg dans le Haut-Rhin, et ceux des couches 1b-I et 4c-III de l'abri de la Fru à Saint-Christophe-la-Grotte, Savoie) atteste bien de l'existence d'un faciès industriel original à micropointes de type Rochedane se développant à la charnière du Tardiglaciaire et du Postglaciaire entre les Alpes du Nord et le Jura.

Ces industries de type Rochedane participent à des dynamiques culturelles et techniques d'ampleur européenne. Pouvant être incluses dans le techno-complexe des industries à lames et lamelles à profil rectiligne (dont elles semblent être une des plus anciennes manifestations), elles présentent des liens particulièrement étroits avec l'Épigravettien et pourraient plus précisément résulter d'une dynamique d'expansion de l'Épigravettien récent 3 sans géométrique s'amorçant durant la seconde moitié de l'Allerød. Plusieurs jalons témoignent de cette diffusion des idées (mais peut-être également des populations) épigravettiennes vers le nord. Si les indices les plus septentrionaux (comme la Altwasser-Höhle I, Rüte, canton d'Appenzell, Suisse) soulèvent la question de l'ampleur géographique de cette poussée épigravettienne, une certaine récurrence dans les modalités d'implantation des sites nous incite à nous interroger sur les moteurs ayant favorisé cette dynamique. Le recoupement de plusieurs indicateurs paléoenvironnementaux semble suggérer que la diffusion des influences épigravettiennes au nord des Alpes puisse être étroitement liée à la mise en place de conditions écologiques particulières, notamment au développement d'un paysage mixte de forêts claires et de prairies.

WHEN IDEAS CROSS THE MOUNTAINS. NORTH-EASTERN FRANCE AND THE QUESTION OF EPIGRAVETTIAN INFLUENCES AT THE END OF TARDIGLACIAL.

At the beginning of the eleventh millennium B.C., human societies of northern French Alps and Jura Mountains experienced together significant techno-cultural changes. Azilian traditions are replaced by new technical ideas from epigravettien inspiration. This communication focuses on the transformation of lithic industries of this area during Allerød and Younger Dryas periods and on the palaeohistoric meaning of these changes.

The lithic material from the A4 level of Rochedane rock shelter (Villars-sous-Dampjoux, Doubs, France) constitutes a first rate corpus to reflect on this issue. The study of this corpus, which integrates technological typological and economical aspects of lithic industry, has allowed us to bring out original choices: new single microlithic concept - "micropointes fusiformes", nail scrapers, production of bladelets from very narrow cores using a soft-stone hammer... Confronting results obtained from Rochedane to those groups located in bordering regions, this work has allowed the definition of "industries de type Rochedane". In particular, these industries are present in two major sites in Eastern France: the layer R from the rock shelter of Mannlefelden I, (Oberlarg Haut-Rhin) and layers 1b-I and 4c-III from la Fru (Saint-Christophe-la-Grotte, Savoie).

Including these data, within the European context has led to the understanding of population dynamics of the area and to the development of a reflection on the cultural and technical exchanges in Western Europe during the Late Glacial. In fact, the identity of "industries de type Rochedane" is double: those industries are part of *Straight Blades and Bladelets Industries* and are also comparable to the Epigravettien, particularly its late phase. Several sites attest the diffusion of epigravettien ideas (or, perhaps, epigravettien people?) from the Mediterranean to the northern areas; the most northern occupation currently known is the Altwasser-Höhle 1 (Rüte, canton d'Appenzell, Swiss). So, why this diffusion? The localization of sites and the palaeoenvironmental data suggest that diffusion may have been caused by new specific ecological conditions, particularly the development of a mixed landscape of forest and grassland zone.

LA MOBILITÉ AU MÉSOLITHIQUE : DE L'ÉVOCATION À L'INVOCATION

Sur les sites mésolithiques de France comme de la plupart des pays méditerranéens, le décompte des vestiges archéologiques et leur caractérisation ont été au service d'une attribution culturelle et d'une datation par analogies typologiques. A côté de ce courant de géographie culturelle dominant parmi les chercheurs existent des travaux d'archéologie processuelle depuis au moins les années 1980, en ordre dispersés et davantage connectés à des interrogations de l'anthropologie de l'Amérique du Nord ou de l'archéologie du nord de l'Europe. Ils visent notamment à qualifier les assemblages d'outils et de déchets selon des paramètres fonctionnels. Les qualificatifs de « camps de base », « haltes de chasse », « ateliers de taille », « sites de boucherie » sont alors émis pour expliquer les différences observées entre les sites. Ces classifications devraient être le prélude à une réflexion sur la mobilité collective, qui assure *de facto* le lien entre ces gammes d'habitats. C'est pourtant une notion mal dégagée dans les travaux sur le Mésolithique, de même d'ailleurs que celle de nomadisme, peut-être parce qu'elles ne sont abordables que de manière très indirecte dans une archéologie qui aime à se portraiturer en discipline positiviste.

Mal pensée et sans critère analytique pertinent, la mobilité au Mésolithique fait l'objet de quelques évocations à l'heure de produire des synthèses. Elle ne doit pas devenir une invocation et cette communication tentera de clarifier les multiples critères retenus pour l'aborder à partir des données disponibles pour cette période sur l'actuel territoire français. La différenciation des statuts fonctionnels des habitats est un préalable, qui amène aux notions de complémentarité et donc de circulations entre ces pôles. D'autres indicateurs comme la dispersion des matières premières ou des parures peuvent également être identifiés. Ils donnent une dimension aux réseaux d'interaction, même si l'hypothèse d'échanges à longues distances vient immanquablement concurrencer les effets de la mobilité aux yeux de l'archéologue-observateur. C'est dans cette estimation des aires de circulation privilégiée que les fruits de la géographie stylistique à la française pourront enfin être récoltés : que signifient les aires de dispersion de certains outils ou de technique en termes de mobilité collective ?

Tous ces indicateurs archéologiques forment le squelette de la mobilité au Mésolithique, mais ils ne suffisent pas à la caractériser entièrement. Il reste à y injecter une temporalité, que l'on imagine circulaire au gré des cycles saisonniers. Sur un littoral atlantique où les marées biquotidiennes rythment l'accès aux ressources alimentaires, on peut évidemment tenter de saisir des cycles bien plus courts. Les indicateurs issus des proies chassées ou des végétaux consommés interviennent alors de manière déterminante.

MOBILITY DURING THE MESOLITHIC : FROM AN EVOCATION TO AN INVOCATION

For the study of the Mesolithic sites of France as most of the Mediterranean countries, counting and describing the archaeological remains is currently intended for a cultural attribution or a dating by typological analogies. Beside this dominant way of research, “processual archaeology” approaches still exist since at least 1980s, more connected to the questions and topics of the North American anthropology or the North European archaeology. They qualified the tools assemblages as well as the archaeological sites with functional criteria. Residential base, hunting place, location, field camp or butchery site are commonly used as the first step of a classification intended to understand the mobility of these peoples. Mobility is nevertheless a notion badly cleared in the works about the Mesolithic in France, also moreover than the concept of nomadic way of life. They are affordable only by a very indirect way studying the archaeological remains, what contravened a certain kind of positivism in this country.

Badly thought and without relevant analytical criteria, the mobility during the Mesolithic period is the object of some evocations for the general synthesis in France. It is not suppose to become an invocation to a mysterious “God of Anthropology”! In this paper, I will present and discuss the different criteria to define the mobility currently used in the French researches about Mesolithic territories. The functional differentiation of the prehistoric settlements is a prerequisite, which brings to the notions of complementarity and exchange between these different kinds of habitat. Other indicators as the dispersal of raw materials or beads can be also identified; they give a size to the social and economical networks, even if from the archaeologist point of view the hypothesis of long distances exchanges is inevitably hidden by the effects of the mobility. This estimation of the mobility areas could find help in the traditional stylistic geography: so what means the distribution of specific tools or technique in terms of collective mobility?

All these archaeological indicators help to draw the general patterns of the Mesolithic mobility, but they are not enough to characterize it completely. The circular temporality of the travel patterns in a territory has to be considered according to the seasonal cycles. On the Atlantic coast where the twice-daily tides give rhythm to the access to the food resources, we can obviously try to read shorter cycles.

LA STEPPE SYRIENNE LIEU DE PARCOURS ET D'ÉCHANGES DURANT LE NÉOLITHIQUE PRÉCÉRAMIQUE

La néolithisation du Proche-Orient entre le X^e et le VII^e millénaires BC. est caractérisée entre autre par la sédentarisation de groupes humains jusque-là itinérants.

On observe au début de la période un nouveau partage des territoires, entre des groupes à différents stades de sédentarité. Ainsi si l'on prend l'exemple de la vallée de l'Euphrate et des montagnes du Bal'as en Syrie intérieure, on note dans les deux régions un partage de territoires entre des villages construits en dur et peut-être dans le cas du Bal'as la présence de terroirs. Dans cette région montagneuse, on ne trouve en effet jamais plus d'un site du début du néolithique par vallée. Les modes de vie néolithiques qui se mettent en place sont cependant encore « loin » de s'imposer comme une norme unique d'occupation de l'espace. Des groupes humains perpétuent un mode de vie semi-nomade au sein de campements où dominant des structures légères (huttes ou tentes). Ces groupes adoptent néanmoins certains traits des cultures néolithiques. Toutes les communautés sont non seulement en contact comme l'attestent certains objets, les matériaux importés ou encore des transferts de technologie, mais surtout l'utilisation d'une symbolique commune nous montre qu'au-delà de particularismes une koinè néolithique s'impose.

À la fin du PPNB vers VII^e millénaires, alors que le néolithique a imposé une marque irréversible dans les modes de vie, des groupes dont l'économie repose sur l'élevage inaugure de nouvelles formes de mobilité reposant sur le pastoralisme. Ce qui se met en place c'est le pastoralisme des périodes historiques et le paysage du Proche-Orient jusqu'à une période récente. La steppe est alors un lieu de parcours parsemés de lieu choisis propices à des campements ou à des villages plus ou moins pérennes. Le pastoralisme devient alors un vecteur essentiel de la circulation des biens et des idées.

Il est à l'évidence aussi un conservatoire des traditions. C'est dans les campements nomades que l'on va retrouver aussi bien des technologies millénaires poussées à leurs apogées que des technologies plus récentes. La technologie naviforme en est le meilleur exemple. Alors que celle-ci disparaît peu à peu des grands villages, elle est pratiquée sur une grande échelle aussi bien en terme de qualité que de quantité dans les campements nomades. C'est aussi le cas des technologies laminaires recourant à la pression, à la pression assistée ou encore au chasse-lame. Ces technologies sont attestées sur de nombreux sites sédentaires ou nomades mais sous des formes différentes.

THE SYRIAN STEPPE PLACE OF MEETING AND EXCHANGE DURING THE PRE-POTTERY NEOLITHIC

The process of neolithization in the Near East (X - VII millennium BC.) is characterized, inter alia, by sedentarization of human groups till then itinerant. At the beginning of this period, groups at different stages of sedentarity share, in a new way, territories. If we take as an example, the Euphrates valley and the Bal'as mountains in the Syrian interior, we observe, that in both regions, territory is shared by built villages. At the mountainous area of Balra's, each valley is occupied by a unique site, probably with its own territory. The new ways of living, do not lead to a unique way of space occupation. Human communities perpetuate their nomadic ways of life within camps where lightweight structures (huts or tents) dominate. However, these groups adopt some Neolithic cultural features. Objects, imported raw materials or technological transfers and above all the use of common symbols show contacts within these communities.

At the end of the PPNB, around the VII millennium, while the Neolithic marked irreversibly groups lifestyle, the emergence of an animal husbandry economy leads to new forms of mobility, based on pastoralism. This phenomenon inaugurates the pastoralism of historical periods and the Near Eastern landscape, which persisted nearly until now. The steppe is then traversed and pastoralism becomes an essential vector of circulation of goods and ideas, but also of maintenance of traditions. In the nomad camps we can observe coexistence of millenary technologies which reached their zenith with new ones.

The neolithic naviform technology is one of the most relevant examples. While this technology disappears within big villages, it is practiced in a big scale, in both quantity and quality, within nomad camps. It is also the case of blade technologies, making use of lever-assisted pressure or indirect percussion (punch). These technologies are attested in numerous sedentary or nomad sites, but under different forms.

INTERROGER LES MOBILITÉS DES SOCIÉTÉS DU NÉOLITHIQUE : L'EXEMPLE DU CHASSÉEN

Aborder le thème de la mobilité des sociétés du Chasséen méridional c'est s'attaquer à un thème au centre de vifs débats, un thème qui touche à la définition même de ces sociétés agro-pastorales. Si le concept de « *plein néolithique* » a longtemps été celui qui prévalait pour le Chasséen, faisant la part belle au paradigme de la sédentarité, il a été maintes fois remis en question par de nombreux travaux qui visaient notamment à réévaluer les différents modes d'appropriation et de gestion de l'espace. Aujourd'hui il reste difficile mais essentiel d'essayer d'appréhender les stratégies de mobilité et les fondements socio-économiques qui les sous-tendent tant les situations apparaissent diverses : diversité des milieux parcourus (mer, plaine, montagne), diversité des sites (sites spécialisés, sites à vocations multiples, sites à fonction indéterminée), diversité des échelles d'analyse (locale, régionale, interrégionale), diversité des registres questionnés (poids de l'économie pastorale et de l'agriculture, modalités de diffusion des productions artisanales, formes de l'habitat...). La difficulté est encore accrue si l'on considère l'épaisseur temporelle du Chasséen (plus d'un demi millénaire) et donc les variations ainsi que les changements qui ont pu intervenir dans l'organisation de l'espace depuis les phases anciennes jusqu'aux phases terminales. Cette communication, tournée vers l'approche territoriale, a ainsi pour objectif d'interroger les différentes formes de mobilités que l'on peut percevoir, les fonctions de base sociales, techniques et économiques et leurs variations spatiales, afin de mieux évaluer le type de rapport au sol et à l'espace de ces sociétés, le rôle des déplacements, des circulations et des échanges, structurels ou conjoncturels.

EXPLORING THE MOBILITY STRATEGIES OF NEOLITHIC SOCIETIES : THE CHASSEY CULTURE EXAMPLE

Questions related to the mobility of southern Chassey Culture societies are at the heart of heated debates as they underlie the very definition of agro-pastoral societies. While the concept of "full Neolithic" has long prevailed for the Chassey Culture, emphasizing the paradigm of sedentism, it has been challenged by numerous studies that reevaluate different manners of appropriating and managing space. Today, it is still difficult, but essential, to gain a better understanding of the mobility patterns and socio-economic foundations underlying them, given the apparent diversity of situations: diversity of occupied environments (sea, plain, mountain), diversity of site functions (specialized, multipurpose, indeterminate), diversity of scales of analysis (local, regional, interregional), and diversity of questions addressed (the role of a pastoral economy and agriculture, the modes of diffusion of manufactured goods, habitation types, etc.). The difficulty is even greater if we consider the temporal depth of the Chassey culture (more than 500 years) and therefore the variations and changes that may have intervened in the organization of space from its earliest to latest phases. The aim of this presentation, oriented toward a territorial approach, is therefore to explore the different forms of mobility that can be observed, the functions of social, technical and economic foundations and their spatial variations in order to better evaluate the relationships between these societies and the spaces they occupied, and the role their movements, circulations and exchanges, be they structural or circumstantial.

OCCUPATION À LONG TERME ET MOBILITÉ SAISONNIÈRE EN MONGOLIE : UNE ANALYSE COMPARATIVE DE DEUX COMMUNAUTÉS

L'émergence de communautés plus grandes et plus intégrées représente un aspect important du développement de formes d'organisations sociales plus complexes. Ces sociétés complexes sont souvent apparues suite à l'établissement d'une vie agricole sédentaire propice aux interactions directes. Cependant, de nombreuses sociétés pasteurs nomades ont également présenté des caractéristiques d'organisation sociale complexe. De nombreuses sépultures élaborées et des projets communautaires de grande envergure ont tous été liés à de tels développements dans les steppes eurasiennes. Toutefois, on continue à s'interroger sur les circonstances dans lesquelles les pasteurs nomades ont développé et maintenu des organisations sociales complexes.

En comparant des données liées à des sites d'habitation ainsi qu'à des sites rituels et funéraires datant de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, nous tenterons de comprendre les circonstances dans lesquelles les pasteurs nomades de la vallée Khanuy en Mongolie Centrale ont développé des organisations sociales complexes alors que cela ne semble pas avoir été le cas dans la région du lac Khoton en Mongolie de l'ouest. Nos résultats préliminaires suggèrent que les conditions environnementales et la *stabilité* d'occupation, plutôt que la simple continuité d'occupation, ont joué un rôle important dans ce développement. En outre, nos découvertes suggèrent également la nécessité d'être prudent lors de l'interprétation des indicateurs archéologiques communs à la mobilité et à la fixité résidentielle, trop souvent liés à certains types de monuments et à la permanence de vestiges liés à l'habitat.

LONG-TERM OCCUPATION AND SEASONAL MOBILITY IN MONGOLIA : A COMPARATIVE ANALYSIS OF TWO COMMUNITIES

An important aspect of the development of more complex forms of social organization was the emergence of larger more integrated communities. These complex societies frequently came into existence after the establishment of face-to-face sedentary agricultural life. However, many mobile pastoralist societies also exhibited complex features of social organization. To be sure, evidence of elaborate burials and large-scale communal projects have all been linked to such developments in the Eurasian Steppes. The question remains, however, under what circumstances can mobile pastoralists develop and sustain complex social organizations? This presentation compares Bronze and Iron Age settlement data as well as data from burial and ritual sites to try and understand under what circumstances pastoralists in the Khanuy Valley region of central Mongolia managed to develop complex social organizations while it does not seem to have been the case in the Khoton Lake region of western Mongolia. Preliminary results suggest that environmental conditions and *stability* of occupation, rather than simply continuity of occupation, played an important role. In addition, findings also suggest a need for caution when interpreting common archaeological indicators of mobility and residential fixedness—too often linked to specific types of monuments and the permanency of domestic features.

LES DIFFÉRENTS MODES DE TRANSPORT TERRESTRE POUR LES BIENS ET MARCHANDISES EN ÉGYPTÉ

Quand il est fait mention du transport dans l'Égypte pharaonique, la première image qui vient à l'esprit est celle de bateaux transportant blocs de pierre et monolithes pour fournir en matière première le chantier d'un temple ou d'une pyramide. Pourtant le transport terrestre est à l'époque très développé. Répondant à des besoins quotidiens, acheminement de denrées, de mobiliers, de produits agricole ou bien encore de matériaux de construction divers, son usage est très bien documenté, principalement grâce aux représentations conservés dans les tombe et mastabas, mais également grâce aux textes ou au matériel et structures de cheminement retrouvés lors de fouilles archéologiques.

On dénombre pour l'Égypte antique trois grandes catégories de modes de transport terrestres: le portage, le traînage et le roulage. Si le portage est humain il pourra se faire sans médium et sera alors à main, bras, épaule, dos ou tête d'homme. La limite de ce mode de transport est que le chargement ne peut être ni trop lourds, ni trop encombrant. Pour parer à ces inconvénients, les égyptiens on utilisés différents instruments comme la palanche et, quand le poids de la cargaison dépasse ce qu'un homme seul peut porter, les barres de portage. Mais le portage peut également être animal. Dans ce cas on fera appel aux ânes qui à l'époque, rappelons le, n'étaient pas bâtés. Pour le transport de charges très lourdes les traîneaux sont employés. Ces derniers pouvant être tracté par des hommes ou des animaux. Enfin on notera l'usage tardif de la roue, qui, bien que connue dès l'Ancien Empire, s'adapte finalement assez mal au terrain.

Ces modes de transport, très différents de par leur nature, ont donné lieu à la mise en place de structures de cheminement adaptées, ainsi qu'à des techniques de mises en œuvre allant du simple, pour les palanches, au complexe, pour les traîneaux. Comprendre comment ils étaient utilisés est donc aujourd'hui un véritable enjeu. Les représentations étant notre principale ressource documentaire il convient donc de dépasser les frontières imposées par la perspective égyptienne, pour, à l'aide de modélisations en 3 dimensions obtenir de nouvelles informations sur le sujet, tout en prenant garde à ne pas mélanger le vrai du faux, certains de ces modes de transports gagnant avec le temps, dans l'imaginaire égyptien, un statut symbolique voir iconique faussant ainsi une partie des données à notre disposition.

C'est pourquoi ce thème, qui n'a été jusqu'alors que très peu abordé, mérite que l'on s'intéresse, tant il est un élément majeur de la vie quotidienne des anciens égyptiens. Et seule, la confrontation de l'ensemble de la documentation à notre disposition nous permettra de lever le voile sur les nombreux aspects encore inconnus du transport terrestre en Égypte.

THE MEANS OF LAND TRANSPORT IN ANCIENT EGYPT

When transport in Pharaonic Egypt is mentioned, the first image that comes to mind is boats transporting blocks of stone and monoliths to supply raw material to the building site of a temple or of a pyramid. Yet, land transport was, at that time, very developed. Responding to daily needs such as the conveyance of food, of furniture, of agricultural produce or even of various building materials, its use is very well documented, mainly thanks to depictions preserved in mastabas or private tombs, but also thanks to texts or to transport equipment and structures found in archaeological excavations.

In ancient Egypt, the three main categories of land transport modes were carrying, dragging and rolling. If the vector of carrying was human (i.e. portage), it could be done without a medium and would be done by man's hand, arm, shoulder, back or head. The limits of this mode of transport were that the load could not be too heavy or too cumbersome. To avoid these disadvantages, Egyptians used various instruments such as yokes and, when the weight of the load exceeded what one man could carry, carrying poles.

But the carrying could also be animal; in which case donkeys were used, and were, needless to say, not packsaddle at that time. To transport heavy loads, sledges pulled by men or animals were used. Finally we note the belated use of the wheel - although known from the Old kingdom - which actually adapted rather badly to the topology of this country.

These modes of transport of very different natures led to the establishment of adapted structures as well as to the implementation of simple techniques for yokes and of more complex ones for sledges.

Understanding how they were used is what is really at stake today. Representations in tombs and mastabas being the main documentary resource, it seems relevant to go beyond the limits imposed by the Egyptian perspective using 3D modelling in order to obtain new information on the subject, while making sure to distinguish accurate representations from inaccurate ones - indeed, some of these modes of transport had earned in the Egyptian imagination an iconic or symbolic status which resulted in the distortion of the data at our disposal.

This is why this topic, which has not been much tackled until now, deserves attention, so much so that it deals with a major element of the daily life in ancient Egypt. Only, the confrontation of the whole of the documentation at our disposal will enable us to lift the veil on the many, still unknown aspects of land transport in Egypt.

LA MOBILITÉ DES MAÎTRES-MAÇONS EN ITALIE AU MOYEN AGE : UNE MOBILITÉ TECHNIQUE OU CULTURELLE ?

Les études socio-historiques sur la main-d'oeuvre artisanale au Moyen Age distinguent de manière classique deux cadres déterminants du travail : l'atelier, cadre sédentaires souvent familial, qui se transmet de génération en génération, et le chantier où interviennent des équipes d'artisans mobiles, qui se déplacent en fonction des commandes et des embauches.

Si l'objet d'observation est connu, par les travaux de Jean et Odette Chapelot, Philippe Lardin ou Jean-Pierre Sosson, cette communication, qui pourrait s'inscrire dans l'axe 3 des rencontres d'Antibes, se propose de renouveler l'approche de la mobilité artisanale en la confrontant aux questionnements anthropologiques sur les comportements de mobilité liés au travail et à l'exploitation des ressources dans des sociétés anciennes.. Il s'agira de dépasser les facteurs évidents, souvent soulignés, d'une compétence technique particulière dans l'art de construire, qui justifie l'appel à des artisans de provenance parfois lointaine, pour envisager l'ensemble des facteurs qui organisent leur mobilité : conditions et lieux de formation, approvisionnement en matière première, moyens de déplacement, modes d'installation et de réception dans la société d'accueil.

L'activité édilitaire constante dans les villes du centre de la péninsule italienne, du XIII^e au XV^e siècle, fournit un matériau abondant pour l'observation archéologique du bâti et des techniques employées dans la construction d'églises, de palais et d'enceintes urbaines de grande dimension. Ils témoignent de l'activité d'artisans presque constamment migrants, mais que l'on peut identifier et suivre parfois dans leurs déplacements depuis leur lieu d'origine, grâce à l'abondance d'archives publiques et privées telles que les délibérations de conseils communaux, les registres des comptes de fabriques d'églises ou de chantiers princiers, les commandes et les prix-faits. Les archives notariales permettent également de comprendre les conditions et durées d'habitat et de vie quotidienne de cette population très mobile, souvent sur de longues distances, mais qui n'est pas pour autant marginalisée par les citoyens sédentaires. La région des Marches fournira le terrain d'observation principal des conditions de mobilité, que l'on pourra confronter aux résultats d'études consacrées à d'autres régions italiennes (Ph. Braunstein et P. Boucheron pour Milan, E. Crouzet-Pavan pour Venise). Le territoire des Marches, ainsi que l'Ombrie voisine, a souvent fait appel pour les travaux de construction défensive à des maîtres-maçons identifiés comme Lombards. Mais, à la différence des tailleurs de pierre sur les chantiers des cathédrales, le déplacement de ces artisans qualifiés ne se justifie pas par la maîtrise de l'emploi d'un matériau particulier. Les constructions des Marches sont réalisées essentiellement avec la brique produite sur place. Les facteurs de mobilités ne sont donc pas liés directement à la ressource des carrières. Leur mobilité s'explique par d'autres causes, que la communication cherchera à définir. Les formes de migration retiendront aussi l'attention se font-elles par équipe professionnelles, unités familiales ou communautés géographiques ? On s'intéressera également aux variantes observables entre la mobilité des artisans qui migrent au sein d'une aire culturelle et linguistique homogène et celle d'artisans qui se déplacent depuis d'autres aires culturelles (France, Allemagne en particulier).

THE MOBILITY OF MASTER BUILDERS IN ITALY IN THE MIDDLE AGES : A TECHNICAL OR A CULTURAL MOBILITY ?

Social and Historical studies about craftsmen's condition in the Middle Ages usually distinguish two determining frameworks: the workshop, as a sedentary framework, often with a family dimension, which is passed from generation to generation, on one side; worksite in which were operating mobile teams of craftsmen, who were moving according to orders and hiring, on the other side .

The purpose of our communication is a renewed approach of such craft mobility, faced to anthropological questions about nomadism, semi-nomadism and sedentary lifestyle. Far beyond the evident factor of peculiar technical competencies in building, which are frequently emphasized in order to explain calling to craftsmen of distant origin, we would search about others factors which organize their mobility, such as conditions and places of training, means of travels, installations and reception modes in the arrival society.

Building activity was constant in the cities of the center of Italy, from the 13th century till the 15th century. Construction of churches, palaces or outer walls of great dimensions permits to observe the archeological results of craftsmen's activity, who were almost constantly migrants. We can spot them and sometimes follow them in their transfers, thanks to abundant public and private archives, so as minute books of communal councils, accounts books of churches factories or princely worksites, works orders or « prix-faits ». Notary's archives provides also informations about terms of living and conditions of daily life of such a moving population, but who was not however marginalized by sedentary citizens. The Marche region will provide the main observation field about conditions of mobility, and we can compare this observation to studies devoted to other Italian regions. We will also take an interest in observable variants between mobility of craftsmen who migrate within a homogeneous cultural area and the one of craftsmen who move towards Italia from other cultural areas, such as France or Germany.

ABORDER LA MOBILITÉ À TRAVERS SES IMPACTS MATÉRIELS, LE CAS DES CIRCULATIONS INTRA-URBAINES PARISIENNES À LA FIN DE LA PÉRIODE MÉDIÉVALE

Dans le cadre d'un travail de thèse à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, je cherche à mieux comprendre le rôle des flux de circulation pour l'évolution du tissu urbain parisien aux périodes médiévale et moderne. A travers l'étude de données archéologiques, écrites et planimétriques, je tente donc d'appréhender les interactions qui se développent entre les circulations qui ont lieu dans l'espace viaire et l'évolution de la matérialité urbaine à Paris entre le XIV^e et le XIX^e siècle.

Pour ce travail de recherche, je suis cependant en permanence confrontée à la difficulté, faute de sources, de la mesure de l'intensité de la circulation dans la ville. Pour remédier à cela, je tente alors d'aborder la mobilité intra-urbaine à travers ses **impacts** sur la matérialité de la ville ; ce qui m'amène à me poser la question suivante : **dans quelle mesure certaines caractéristiques matérielles, perçues par l'archéologie ou bien retranscrites dans les sources écrites, peuvent-elles permettre de caractériser l'intensité de la mobilité intra-urbaine ?**

Je me propose de rendre compte de cette possibilité à travers la présentation de trois dossiers.

Le premier dossier qui pourra être présenté est celui de l'analyse que j'ai menée de la répartition des dépenses de pavage réalisées par le domaine de la ville de Paris au XV^e siècle. Cette étude permet d'identifier les axes qui font le plus fréquemment l'objet de réfections et donc probablement qui supportent la plus grande part du trafic de produits pondéreux. Il s'agira donc ici d'étudier la mobilité intra-urbaine à travers son impact sur le revêtement des rues.

Le second dossier, qui pourra être présenté, est celui de l'impact de la mobilité et de son caractère attractif pour les activités urbaines sur l'évolution des micro-circulations à l'intérieur des îlots qui bordent les grands axes viaires. Plusieurs exemples issus de la documentation écrite du XV^e siècle seront convoqués afin de montrer comment les circulations intra-îlots sont parfois reconfigurées suite à l'augmentation de la pression foncière, et comment ces reconfigurations sont ainsi susceptibles de devenir des indicateurs de l'existence d'une d'intense mobilité à proximité.

Enfin, dans un troisième temps, je proposerai une cartographie de plusieurs indicateurs architecturaux pouvant rendre compte de l'intensité de la pression foncière (nombre d'étages, présence de boutique(s) au rez-de-chaussée, présence/absence de portes cochères) dans le Paris du début du XVIII^e siècle, afin de voir en quoi ceux-ci peuvent permettre d'identifier les abords des axes viaires qui sont le plus soumis à cette pression foncière. En partant de l'idée que la pression foncière a tendance à augmenter à proximité des principaux axes de circulation, il s'agira donc de tirer de cette cartographie des informations quant aux grandes tendances en matière de mobilité intra-urbaine à cette période.

THE MATERIAL IMPACTS OF MOBILITY, AN APPROACH OF INTRA-URBAN CIRCULATIONS DURING MEDIEVAL AND MODERN PERIODS. THE CASE OF PARIS.

The mobility of past societies can be approached by studying the distribution of the objects which are travelling with humans, but also thanks to its impact on materiality, ie what the mobility implies: construction of roads, damages on their surfaces, structuration of the settlement, reorganization of buildings... In this communication, I propose to show how an analysis of the materiality of space enables a better understanding of mobility in a given area, and a possibility to measure it. It will be exposed thanks to three examples based on the case of the city of Paris between the 14th and the 18th century.

The aim of the first one is to study the intra-urban mobility through its impacts on roads surfaces. This analysis is based on the study of the distribution of paving expenses made by the “Domaine de la ville” in the 15th century. This study allows us to identify the streets which concentrate investments and thus probably have to bear the most important part of the traffic of heavy goods in the city.

The aim of the second analysis is also to study the intra-urban mobility but this time through some characteristics of buildings standing at the edges of streets: I propose a study of the distribution of doorways, shops and high buildings in the streets of Paris at the beginning of the 18th century. These characteristics can be related to the importance of the circulation of humans in the streets and could be used to measure mobility in the city.

The characteristics of buildings studied in the third example enable to define some aspects of mobility through the analysis of its impacts on the structuration of Paris, even though it couldn't be used to measure mobility. Thanks to the study of written documentation, some examples dating back to the 15th century have been located and show how the circulations within blocks situated at the edges of great axes of the city, are sometimes reconfigured as a result of the increase of land pressure. These reconfigurations (little streets transformed into cul-de-sac for example) prove, with different arguments that it has been already done, that traffic flows are very attractive to inhabitants and activities, and have material impacts not only on street edges but also at the heart of urban blocks.

MAIS QUI EST, MAINTENANT, *HOMO SAPIENS* ?

Actuellement, tous les humains sont, biologiquement, des Hommes modernes, membres de l'espèce *Homo sapiens*.

Mais, il y a près de 30.000 ans, les représentants d'autres lignées humaines, existaient aussi en Eurasie. Il s'agit, par exemple, des Hommes de Néandertal, des Hommes de Denisova.

Alors que les données de la paléoanthropologie semblaient démontrer qu'il s'agissait de différentes espèces d'Homininés fossiles, celles beaucoup plus récentes de la paléogénétique plaident en revanche pour l'existence d'échanges génétiques entre ces groupes fossiles non anatomiquement modernes et les ancêtres des populations humaines actuelles.

Dès lors, comment pourrait-on définir l'*Homo sapiens*? qu'est-ce qui le caractériserait? Depuis quand existerait-il sur la terre? Qu'est ce qui expliquerait le succès évolutif des Hommes anatomiquement moderne? Lors de cette conférence, nous essaierons d'apporter des éléments de réponses à ces questions en intégrant des données paléoanthropologiques et paléogénétiques.

L'ARABIE AU COURS DE LA PRÉHISTOIRE RÉCENTE : ÉCHANGES, INFLUENCES ET DÉVELOPPEMENTS LOCAUX

Un peu plus d'une décennie d'analyses de matériels et de travaux sur le terrain ont permis de grandes avancées dans la compréhension des transformations majeures qui sont intervenues en Arabie du Sud ainsi que dans les relations entretenues avec les régions voisines au cours de la préhistoire récente. La découverte d'un nombre croissant de sites et d'assemblages, issu de prospections et de fouilles à travers toute la péninsule Arabique, associée à des études technologiques et géochimiques sur les industries lithiques, a permis pour la première fois de définir des courants socioéconomiques intra- et interrégionaux qui attestent du processus de néolithisation, d'échanges sur de longues distances et de formes alternatives de complexité sociale que celles connues dans le Proche-Orient ancien. Cette présentation fournira la synthèse de données anciennes et récentes sur les cultures préhistoriques d'Arabie, dans le but de souligner l'importance et le rôle de la péninsule Arabique au cours de périodes-clés de transformations socioéconomiques, notamment au Proche Orient et en Afrique.

A CURRENT REVIEW OF LATE PREHISTORIC ARABIA : EXCHANGE, INFLUENCE, AND LOCAL DEVELOPMENTS

Over a decade of comprehensive fieldwork and analyses on South Arabia's late prehistoric periods, has allowed for breakthroughs in our understanding of the major transformations that occurred in the region and their relationship to surrounding regions. The growing register of sites and materials (both surveyed and excavated) across the Peninsula, coupled with extensive technological and geochemical studies of lithic industries has for the first time allowed us to see intra- and inter-regional socio-economic trends that are pertinent to discussions of the process of neolithization, of long-distance trade and of alternative forms of social complexity than those known in the ancient Near East. This paper presents a synthesis of old and new data on the prehistoric cultures of Arabia, in an effort to highlight the importance and role of the Peninsula during key periods of socio-economic transformation, namely in the Near East and Africa.

MOBILITÉ ET INTERCULTURALITÉ EN ARABIE ORIENTALE DURANT LA PROTOHISTOIRE ANCIENNE : MODALITÉS DE FORMATION D'UN ENSEMBLE CULTUREL ET D'ENTITÉS RÉGIONALES

La question de la mobilité en Arabie orientale sera abordée, afin de montrer comment elle a contribué à l'émergence d'une entité culturelle régionale spécifique dans le Golfe arabique et au Sultanat d'Oman, à partir des 10^e-9^e millénaires avant notre ère – période qui correspond à l'épi-paléolithique – et va se développer jusqu'à la fin du 3^e Millénaire, date à laquelle l'agriculture d'oasis et les technologies céramiques et métallurgiques seront bien ancrées, ce qui correspond la fin de l'âge du Bronze ancien local.

Dans ce domaine géographique, c'est en effet dans le temps long que peut être utilement envisagée la question de la mobilité et de l'interculturalité, à différentes échelles. Elle sera posée à l'échelle régionale, et mise en perspective en discutant la question des liens avec différents pays du Golfe et du nord de l'océan indien, mais aussi avec le Levant. En effet, les données dont nous disposons pour l'Arabie orientale sont suffisamment bien contrôlées aujourd'hui – stratigraphies, datations, études environnementales, analyses de matériaux et d'artefacts – pour pouvoir envisager une première synthèse et proposer des pistes de recherche pour le futur.

Distincte des pays avoisinants (Irak, Iran, Pakistan, Inde) sur le plan de l'évolution culturelle, notamment par les modalités/rythme de néolithisation et les stratégies/choix/contraintes socio-économiques et environnementales, l'Arabie orientale forme un ensemble culturel relativement homogène. Des traits nombreux et variés témoignent de repères culturels partagés : certaines technologies fortement investies (industrie lithique, outillage en coquille, parure en coquille et en pierre, céramique et vaisselle en pierre) et divers artefacts (dans leur expression jusqu'aux deniers degrés du fait) en sont des indices tangibles. Il en est même, pour ce que nous en savons ou pressentons aujourd'hui, de certaines structures sociales, idéologies et rituels – dans le domaine funéraire et les rites de pêche notamment.

Dans cet ensemble que constitue l'Arabie orientale protohistorique, les prémisses d'une différenciation régionale sont perceptibles dès les 10^e-9^e millénaires avant notre ère, mais sont surtout observables, dans l'état actuel des recherches, à partir de la moitié du VI^e Millénaire (Néolithique moyen). Les traits qui nous permettent de souligner des différences culturelles et d'espérer, à terme, caractériser des entités régionales distinctes, comme par exemple la façade du Golfe entre Qatar et le détroit d'Ormuz, ou les régions de Mascate et du Ja'alan au Sultanat d'Oman, dès le Néolithique, seront notamment présentés.

TRANSFERTS ET INTERCULTURALITÉS EN MÉDITERRANÉE NORD-OCCIDENTALE, DU 6^e AU DÉBUT DU 4^e MILLÉNAIRE CAL BCE

Dans le bassin nord-occidental de la Méditerranée, des transferts de matières premières ou de produits finis à longue ou très longue distance sont attestés dès les toutes premières étapes de l'Impresso-cardial qui assure la diffusion des modes de vie néolithiques dans cette aire au début du 6^{ème} millénaire cal BCE.

Au cours du 5^{ème} millénaire la visibilité de ces transferts est croissante, traduisant une diversification des spécialisations artisanales et une segmentation économique du corps social.

En s'appuyant sur quelques exemples, cette communication essaiera de montrer en quoi ces transferts interrogent également les processus de formation des entités culturelles et les grandes transitions techniques qui en jalonnent l'évolution.

TRANSFERS AND INTERCULTURAL RELATIONSHIPS IN THE N.W. MEDITERRANEAN, 6th TO EARLY 4th MILLENNIUM CAL BCE

In the north-western Mediterranean, transfers of raw materials or finished products in long or very long distance are attested from the very first stages of the Impressed Ware culture which insures the spread of the Neolithic way of life in this area at the beginning of the 6th millennium.

During the 5th millennium, the visibility of these transfers is increasing, highlighting a diversification of the craft specializations and further an economic segmentation of the society.

Based on few examples, this communication will try to show how these transfers also question the processes of formation of cultural entities and the big technical transitions which mark out their evolution.

LES ÎLES BRETONNES DU DÉBUT DU NÉOLITHIQUE AU DÉBUT DE L'ÂGE DU BRONZE : DES POPULATIONS EN INTERACTION CONSTANTE AVEC LE CONTINENT

Le sujet de cette communication est d'aborder le fonctionnement économique des premières sociétés agro-pastorales dans les domaines insulaires de la façade Manche/Atlantique de la France, du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze. Les ressources des îles, à la fois limitées (surface exploitable réduite, gestion cynégétique complexe) et diversifiées (ressources terrestres et maritimes) ont-elles entraîné une adaptation des modes de vie? Les populations ont-elles subi leur environnement ou ont-elles dépassé les contraintes grâce à un dynamisme de contacts et d'échanges? Ces questionnements seront abordés par le biais des informations fournies par l'industrie lithique de plusieurs sites insulaires, dont les modalités d'approvisionnements en matières premières et les caractéristiques seront systématiquement comparées aux données disponibles sur les proches sites continentaux. Cette approche permet de cerner l'existence ou non de particularismes insulaires, puis de mesurer le degré d'insertion des populations îliennes au sein des réseaux d'échanges à longue distance de matières premières, du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze. La présence de matières premières exogènes (telles que le silex du Cinglais ou encore le silex du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny) sur certaines îles révèlent l'existence de contacts et de populations insulaires ouvertes aux influx extérieurs. Quelques disparités entre les îles seront mises en valeur, les îles du sud du Morbihan, et notamment Belle-Île-en-Mer, paraissant plus insérées au sein des réseaux d'échanges que les îles de la mer d'Iroise. La période de la fin du Néolithique sera particulièrement développée lors de l'exposé: en effet cette phase semble correspondre à une densification de l'occupation sur les îles bretonnes, corrélée à une augmentation significative des échanges, et à une exploitation quasi «industrielle» des matières premières locales (multiplication des amas de débitage de galets de silex côtiers par percussion posée sur enclume, développement des sites à perçoirs abondants). L'ensemble de ces informations sera remis en perspective avec les données fournies par d'autres productions matérielles (le mobilier céramique notamment). Il sera alors possible de percevoir les très fortes interactions qui ont dû se maintenir du début du Néolithique au début de l'âge du Bronze entre les habitants de la côte et les îliens, qui devaient dès lors se considérer comme faisant partie d'une même communauté des « gens de la mer ». Le train d'union entre ces populations serait alors l'étendue maritime, zone de forte mobilité, et les îles seraient comprises mentalement dans un même territoire que la bande côtière continentale.

THE BRETON ISLANDS FROM THE EARLY NEOLITHIC TO THE EARLY BRONZE AGE : POPULATIONS IN CONSTANT INTERACTION WITH THE CONTINENT

The subject of this communication is to address the economic operation of the first agro-pastoral societies in island areas Channel / Atlantic coasts of France, from the early Neolithic to the early Bronze Age.

The resources of these islands, both limited (exploitable surface reduced, complex hunting gestion) and various (terrestrial and marine resources), have they resulted in an adaptation of lifestyles? Populations have they suffered their environment or have they exceeded the constraints through a dynamic of contacts and exchanges? These questions are addressed through the information provided by the lithic industry of several island sites. The terms of supply of raw materials and characteristics of lithic industry are systematically compared with available data on nearby continental sites. This approach identifies the existence or absence of insular peculiarities, then measure the degree of integration of islands populations within trade networks of long distance raw materials. The presence of exogenous materials (such as flint of «Cinglais» or the Turonian flint of the Greater Pressigny) on some islands reveals the existence of contacts between mainland and island communities, the latters appearing as open to impulses outside.

Some differences between the islands will be highlighted, the southern islands of Morbihan, including Belle-Île-en-Mer, appearing more inserted within the exchange networks that the islands of the Iroise sea. The period of the late Neolithic will be particularly developed in the presentation: indeed this phase appears to correspond with a densification of the occupation on the Breton islands, correlated with a significant increase in trade, and an almost «industrial» exploitation of local raw materials (multiplication of knapping workshop of flint pebbles exploited by bipolar technique, development of sites with abundant borers).

All these informations will be put in perspective with data provided by others materials (including ceramic artefacts). Then it will be possible to perceive the strong interactions who took place through the Neolithic to the beginning of the Bronze age between the inhabitants of the coast and the islanders, these people should see themselves as part of the same community of «people of the sea». The process of union between these populations would be the sea, high mobility zone, and the islands are included mentally in the same territory as the coastal mainland.

LA PARURE NÉOLITHIQUE EN VARISCITE DE L'EUROPE OCCIDENTALE : ORIGINE – CIRCULATION – RÉSEAUX D'APPROVISIONNEMENT

La callaïs, identifiée au XIX^{ème} siècle par les archéologues et les minéralogistes, est un minéral vert qui a été employé pour confectionner des éléments de parure dès le 5^{ème} millénaire, coutume qui s'est prolongée jusqu'au 3^{ème} millénaire. Les sites archéologiques dans lesquels des artefacts en callaïs ont été découverts se situent essentiellement dans l'ouest européen : péninsule Ibérique, sud et ouest de la France. Cette matière verte est en général de la variscite, un phosphate d'aluminium hydraté. Il est maintenant acquis que ces éléments de parure, le plus souvent découverts en contexte funéraire, sont des marqueurs identitaires forts : les défunts auxquels sont associés ces parures possédaient un statut social élevé au sein des groupes humains néolithiques parmi lesquels ils vivaient.

Un programme de recherches initié au début des années 2000 porte sur ces éléments de parure afin d'en déterminer l'origine géographique sur la base d'analyses géochimiques. Deux groupes d'objets ont été analysés. Le premier est composé d'échantillons géologiques et archéologiques provenant de tous les gisements européens connus dont l'exploitation ancienne est attestée ou non. Le second groupe rassemble les perles et pendeloques néolithiques de 50 sites situés la plupart en France et quelques uns en Espagne et au Portugal.

La méthode PIXE par faisceau extrait, utilisée pour caractériser tous les objets et échantillons, permet de déterminer 26 éléments chimiques simultanément sans prélèvement. L'exploitation de la base de données géochimiques d'environ 300 analyses d'échantillons de variscite permet d'élaborer un modèle itératif attribuant une origine probable aux ensembles archéologiques analysés en fonction de leur composition.

L'analyse des objets provenant de la Péninsule armoricaine fait apparaître que pour réaliser ces pendeloques et perles, les Néolithiques n'ont pas exploité la source de variscite la plus proche (Pannecé en Loire-Atlantique) mais ceux de péninsule Ibérique (Querré et al., 2013). Ainsi sont mises en évidence des circulations de matières premières et d'objets sur des centaines de kilomètres.

Le détail des résultats site par site sera présenté au colloque de synthèse programmé à Carnac en avril 2015. Dans cette communication, nous aborderons plutôt les notions de réseaux et de mobilité sur la base des premiers résultats obtenus et de ceux déjà publiés sur ce thème.

G. Querré , T. Calligaro, S. Domínguez-Bella, S. Cassen (2013) - PIXE analyses over a long period: The case of Neolithic variscite jewels from Western Europe (5th–3th millennium BC), Nuclear Instruments and Methods in Physics Research Section B: Beam Interactions with Materials and Atoms. Volume 318, Part A, 1 January 2014, Pages 149–156.

NEOLITHIC ADORNMENTS IN VARISCITE FROM WESTERN EUROPE : ORIGIN, DIFFUSION, EXCHANGE NETWORKS

Callaïs, as it was identified in the nineteenth century by archaeologists and mineralogists, is a green mineral that has been used to produce ornamental beads and pendants from the 5th millennium to the third millennium. Archaeological sites where callaïs artefacts were discovered are mainly located in Western Europe: Iberian Peninsula, South and West of France. The green material generally appeared to be variscite, a hydrated aluminum phosphate. It is now largely accepted that these elements of adornment, most often found in funerary context, are strong identity markers: the presence of these jewelry reflects the high social status of the deceased within Neolithic human groups.

Our research program, initiated in the early 2000s, focus on these adornments in view to determine their geographical origin on the basis of geochemical analyses. Two groups of objects were investigated. First, geological and archaeological samples from all an deposits known in Europe, whether their ancient exploitation is attested or not. The second group consisted of beads and pendants excavated from 50 Neolithic sites mostly in France and some in Spain and Portugal.

External-beam PIXE was used to characterize all artifacts and samples by providing simultaneously the concentration of 26 chemical elements without sampling. The exploitation of the geochemical database of analyzes of about 300 variscite samples allowed to develop an iterative model to assign a probable archaeological origin to the studied sets on the basis of their composition.

The analysis of objects from the Armorican peninsula showed that to make these pendants and beads, Neolithic peoples did not exploit the nearest source of variscite (Pannecé in Loire-Atlantique), but rather those of Iberian Peninsula (Querré et al ., 2013), highlighting thus the circulation of raw materials and finished objects over hundreds of kilometers.

The detailed results for each archeological site will be presented during at a symposium dedicated to the theme that will take place at Carnac, France, in April 2015. The aim of the present paper is more to discuss the concepts of networks and mobility on the basis of the first results and those already published on this topic.

DÉPLACEMENTS NÉOLITHIQUES : LA PARURE COMME TRACEUR DES MOBILITÉS AU DÉBUT DU 5^E MILLÉNAIRE AVANT J.-C.

Longtemps on a pensé que les deux premières entités néolithiques en France, l'Impresso-Cardial dans le Sud (5400-5000 cal BC), le Rubané dans le Nord (5000-4800 cal BC), n'étaient jamais entrées en contact l'une avec l'autre, en somme que les deux courants de néolithisation ne s'étaient jamais rencontrés. Cette considération a longtemps reposé, il est vrai, sur une réalité archéologique : l'absence de données entre les deux entités, un grand vide géographique. Le développement des fouilles de sauvetage à partir des années 1980 et la multiplication des recherches approfondies sur les corpus céramiques et lithiques ont peu à peu changé la donne. Et c'est dès l'année 1986 que plusieurs chercheurs ont mis en avant l'existence de parallèles troublants entre les deux sphères culturelles. Depuis, des dizaines d'artefacts Cardial ont été retrouvés en contexte Rubané.

Progressivement, le vide géographique séparant initialement l'entité danubienne de l'entité Cardial-Epicardial s'est comblé. Tandis que des découvertes d'ensembles mixtes céramique épicaudiale/céramique rubanée dans le centre et le sud de la France (respectivement, Puy-de-Dôme et Vaucluse) sont venues attester l'existence de circulations Nord-Sud, des analyses géologiques de bracelets en calcaire issus de contextes rubanés ont abouti à démontrer leur origine méridionale et à conforter l'existence, en parallèle, de circulations Sud-Nord.

La traçabilité des ressources et des pratiques techniques et symboliques révèle ainsi que plusieurs éléments de la culture matérielle des premières communautés paysannes ont été diffusés au-delà de leurs frontières culturelles initiales. Ils matérialisent des déplacements pluridirectionnels au sein de réseaux d'échanges bilatéraux Nord-Sud / Sud-Nord, mais aussi Nord-Est ou Sud-Est.

La parure, bien que plus rarement évoquée pour discuter de ces faits archéologiques, contribue pleinement à la problématique de la mobilité des groupes préhistoriques. Petit mobilier, par essence transportable sur soi ou dans un contenant, elle a pu facilement accompagner la marche des voyageurs au cours de leurs déplacements. Il n'est nullement étonnant alors d'observer des bracelets de calcaire à 800 km de leur lieu d'origine, des coquillages méditerranéens (colombelles) jusque dans les plaines d'Europe tempérée. Significativement toujours représentés en petits échantillons parmi les biens de leurs nouveaux propriétaires, ces produits, hautement symboliques, illustrent l'existence de relations sociales partagées et privilégiées entre des individus d'origines culturelles variées.

Mais l'acquisition de la parure de l'autre n'est pas un fait anodin : en adoptant les symboles de l'autre, je deviens lui et lui devient moi, rompant ainsi les frontières culturelles qui nous opposent. La présence de ces éléments étrangers au sein des cultures matérielles citées n'est pas seulement révélatrice du tissu social de l'époque, elle indique également la liberté et la perméabilité des systèmes techniques néolithiques.

Dans le cadre d'un questionnement sur les éléments matériels dont nous disposons pour aborder les systèmes de mobilité préhistoriques, cette communication se propose de faire un point sur les corpus de parure ayant voyagé d'un bout à l'autre de l'Europe, mettant en relation des populations éloignées porteuses de traditions néolithiques différenciées, et d'analyser leurs implications en terme de fonctionnement socio-économique.

NEOLITHIC MOVEMENTS : ORNEMENTS AS A MOBILITY TRACER OF THE BEGINNING OF THE 5TH MILLENIUM BC

Since the beginning of the 1980's, the study of Neolithic artefacts suggests the existence of circulations between the first agro-pastoral populations from the North and the South of France coming from the two main Neolithization Processes, the danubian movement and the mediterranean movement. These artefacts are a clear evidence of multidirectional mobility, not only from the North to the South but also from the South to the North, from the North to the East or from the South to the East. Ceramics are one of the elements suggesting these population movements but the ornaments suggest also the same patterns. This paper focuses on this special part of the technical and symbolic systems.

TERRITORIALITÉ, TRANSFERTS, INTERCULTURALITÉS DANS LES CONTEXTES DE LA DIFFUSION DU CAMPANIFORME EN EUROPE

Nous le savons, entre 3000 et 2000 av. J.-C., la fin du Néolithique se caractérise par la présence d'un type céramique très homogène - le gobelet campaniforme - sur l'ensemble de l'Europe occidentale et de l'Afrique du Nord. Éléments déterminants de la définition du Campaniforme, ces gobelets en forme de cloche renversée et décorés de motifs géométriques s'insèrent dans des contextes naturels et culturels différents (Besse 2014). Et c'est bien là la difficulté : quelle est la nature des liens entre des composantes culturelles qui s'expriment à l'échelle d'une région et d'autres que l'on retrouve à l'échelle d'un continent ?

Nous posons le postulat que l'homogénéité perçue par les poteries standardisées résulte de la volonté de plusieurs sociétés préhistoriques antérieures au Campaniforme de les assimiler selon un axe clairement dessiné sud-ouest – nord-est par les dates 14C. La nature de cette diffusion force notre attention et reconnaître les processus de la mise en place du Campaniforme devient dès lors une priorité : sommes-nous en présence d'un réseau de communications liés à la circulation d'objets ? de transferts techniques ? de déplacements de personnes, en groupe ou isolées ? S'agit-il d'un vecteur économique, de l'expression d'un pouvoir politique ou encore du support d'une nouvelle idéologie ?

Nous savons, par l'étude des matières premières, que les poteries sont fabriquées dans l'environnement proche de leur lieu de consommation (Convertini 1996). C'est donc le concept du gobelet décoré qui a circulé et non les poteries elles-mêmes, concept véhiculé par des personnes. Reste à définir l'importance de cette mobilité. L'étude des traits épigénétiques dentaires sur de nombreuses populations, tant du Néolithique final que du Campaniforme et du Bronze ancien de plusieurs régions de l'Europe, met en évidence des scénarios différents de peuplements selon les régions (Desideri 2011). Entre colonisation et acculturation en plusieurs étapes, les modèles proposés confirment la complexité de la mise en place du Campaniforme. Les régions du sud de la France et de Hongrie montrent une rupture dans la population entre le Néolithique final et le Campaniforme, tandis que l'Espagne et la Bohême indiquent une continuité. La région de la Suisse montre un renouvellement partiel de la population. Si la phase de changements culturels peut être associée, dans certaines régions, à l'arrivée de personnes, isolées ou en nombre plus important, la question de la transmission du concept campaniforme aux générations responsables de son développement peut être abordée de deux manières. D'une part, la transmission verticale, entre générations ou entre personnes qui vivent au même endroit avec un écart d'âge important. La tradition se maintient par des transmissions répétées pour assurer sa persistance sur un, deux, voire quelques siècles. D'autre part, la transmission horizontale, multiple, rapide, répétée, entre personnes de la même génération ou presque. Cette diffusion dans un temps restreint se combine avec les transmissions verticales.

Ainsi, homogène de prime abord, le Campaniforme ne se révèle pas une production centralisée de gobelets normalisés richement décorés. Il n'est pas non plus un réseau économique, et il n'est pas un peuple singulier. Complexe, le Campaniforme doit être étudié dans la diversité de ses composantes culturelles et dans la différence de ses mécanismes de transferts, afin de pouvoir identifier la territorialité, les transferts et l'interculturalité des sociétés du 3^e millénaire avant notre ère en Afrique du Nord et en Europe occidentale.

Références

- Besse M. 2014. Il y a 5'000 ans, une mystérieuse unité européenne. *La Recherche*, 484, 42-46.
- Convertini F. 1996. Production et signification de la céramique campaniforme à la fin du 3^e millénaire av. J.-C. dans le Sud et le Centre-Ouest de la France et en Suisse occidentale, Oxford: Archaeopress, (*British Archaeological Reports, International Series 656*), 351
- Desideri J. 2011. *When Beakers Met Bell Beakers: An analysis of dental remains*. Oxford: Archaeopress. (BAR: International series; S2292).

TERRITORIALITY, TRANSFERS, AND INTERCULTURALITY IN THE CONTEXTS OF DIFFUSION OF THE BELL BEAKER CULTURE ACROSS EUROPE

It is acknowledged that the end of the Neolithic period, between 3000 and 2000 B.C., was characterised by the presence of a highly standardised pottery type – the bell-shaped beaker – distributed over the whole of Western Europe and Northern Africa. The defining elements of the Bell Beaker Culture - namely beakers in the form of a bell turned upside down and decorated with geometric designs - can be assigned to different natural and cultural contexts (Besse 2014). And that's the difficulty: what is the nature of the relationships between the cultural components that are expressed at the regional level and others that are identified at the continental level?

We posit the premise that the homogeneity displayed by the standardised potteries mirrors the fact that several prehistoric groups antedating the Bell Beaker period assimilated them according to a progression along an axis clearly oriented south-west to north-east revealed by radiocarbon dating. The nature of this diffusion is of interest to us and our priority is therefore to identify the processes related to the establishment of the Bell Beaker: are we in the presence of a communication network linked to the circulation of objects? To technical transfers? To displacements of groups or individuals? Are we dealing with an economic vector, with the expression of political power or even with the basis of a new ideology?

As a matter of fact, the study of the raw materials has revealed that the vessels were manufactured close to the places where they were used (Convertini 1996). Consequently it was the concept of the decorated beaker, not the vessels that was circulated and diffused by individuals. The significance of this mobility has not yet been determined. The analysis of epigenetic dental traits carried out on a large number of populations dated to the Final Neolithic, the Bell Beaker and the Early Bronze Age in several European regions evidence settlement scenarios that differ at the regional level (Desideri 2011). Between colonisation and multi-staged acculturation, the proposed models confirm the complexity of the establishment of the Bell Beaker. A rupture between the population of the Final Neolithic and that of the Bell Beaker can be shown for southern France and Hungary whereas Spain and Bohemia demonstrate continuous occupation. For the region corresponding to what is now Switzerland a partial renewing of the population can be assumed. Whilst the phase during which the cultural change occurs can be associated with the arrival of individuals or groups, the issue related to the transmission of the Bell Beaker concept to the generations responsible for its development can be analysed based on a twofold approach. On the one hand, vertical transmission between generations or between individuals with considerable age difference living in the same place. The tradition is maintained by repeated transmission in order to ensure its persistence during one, two or even several centuries. On the other hand, horizontal, multiple, rapid and repeated transmission between individuals belonging to the same generation or almost the same generation. This kind of diffusion and the vertical transmissions link up within a short period of time.

The Bell Beaker, at first glance a homogenous entity, is therefore not a centralised production of richly decorated standardised beakers. Neither is it an economic network or a single people. The Bell Beaker Culture is complex and it should therefore be studied with respect to the diversity of its cultural components and to the differences of its mechanisms of transfer in order to make it possible to identify the territoriality, the transfers and the interculturality of the third millennium societies in Northern Africa and Western Europe.

S'ANCER DANS SON TERRITOIRE OU S'EN LIBÉRER : COMMENT DEUX SOCIÉTÉS APPARENTÉES (DUUPA ET DII) DU NORD-CAMEROUN EN SONT-ELLES ARRIVÉES À ADOPTER DES STRATÉGIES AUSSI OPPOSÉES ?

Les Duupa et les Dii sont deux populations voisines qui occupent depuis longtemps la Haute vallée de la Bénoué (Nord Cameroun). Leurs pratiques agraires, très proches, induisent une mobilité spatiale très semblable.

Pourtant, leur perception de l'espace est radicalement différente. La société Duupa, qui est acéphale, est organisée en communautés villageoises fermement accrochées à un territoire étroitement contrôlé.

En revanche, les Dii sont organisés en chefferies qui, étant fondées sur une association de clans, ne sont aucunement liées à un territoire donné. Capable de résister à la perte de ce territoire, ces chefferies, très mobiles, ont pu être qualifiées de «portatives».

Les Duupa et les Dii de l'ouest étant non seulement voisins, mais aussi issus d'un même fond de peuplement, il paraît intéressant de comprendre les processus qui ont pu conduire à une telle divergence. Dans cette perspective, nous mobiliseront différents types de données :

géographiques, ethnographiques, historiques et archéologiques.

Intégrées, ces données nous permettront de proposer un scénario susceptible d'expliquer pourquoi et comment ces sociétés en sont arrivées à percevoir et à occuper l'espace de manière aussi différente.

TO SETTLE INTO THE TERRITORY OR NOT : HOW TWO RELATED SOCIETIES (DUUPA AND DII) FROM NORTH CAMEROUN ADOPTED SUCH DIFFERENT STRATEGIES ?

Duupa and Dii are two close populations who live in the same part of the upper Benue valley, in northern Cameroon. While they share cultivation practices which involve very similar patterns of moving, these societies consider and occupy their territories in very different ways. The Duupa society, who is acephal, is organized in village communities who firmly control their territories, while Dii are organized in chieftaincies that have been called 'portable' because, thanks to an organization founded on an association of clans, they are able of withstanding the lose of their territory.

Since these populations probably share a same origin, it is interesting to understand how and why they have diverged up to lead to such opposite models. We will mobilise different kinds of data (geographical, ethnographical, historical and archaeological) to propose an evolutive scenario.

PARTICIPANTS

COMITÉ SCIENTIFIQUE

BINDER Didier

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 01
Courriel : didier.binder@cepam.cnrs.fr

BONTE Pierre †

CNRS EHESS
Laboratoire d'Anthropologie Sociale
Anthropologie comparative des Sociétés musulmanes
52 rue du Cardinal Lemoine
75005 Paris

CANEVA Isabella

Università del Salento
Dipartimento di Beni Culturali
Edificio ex INAPLI –
Via Dalmazio Birago, 64
64100 LECCE (LE) (Italie)
Tél. : 39 0832 29 5552
Courriel : isabella.caneva@unisalento.it

DELAVAL Eric

Musée Archéologique Antibes Juan les Pins
Bastion Saint-André
06600 Antibes
Tél. : 04 92 90 53 31
Courriel : eric.delaval@ville-antibes.fr

KELLY Robert L

Dept. Of Anthropology
1000 E. University Dept. 3431
University of Wyoming
LARAMIE, WY 82071.(ETATS UNIS)
Tél. : 307-766-3135 (bureau)
ou 307-399-0423 (mobile)
Courriel : RLKELLY@uwyo.edu

MEIGNEN Liliane

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 09
Courriel : liliane.meignen@cepam.cnrs.fr

MOATTI Claudia

USC Dana and David Dornsife College of Letters,
Arts and Sciences
3551 Trousdale Pkwy., ADM 304
LOS ANGELES, CA 90089-4012 (Etats Unis)
Tél. : (213) 821-2374
Courriel : moatti@email.usc.edu

NAUDINOT Nicolas

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 03
Courriel : nicolas.naudinot@cepam.cnrs.fr

QUERRE Guirec

UMR 6566 CReAAH, Laboratoire Archéosciences
263 avenue du Général Leclerc
Campus de Beaulieu - bâtiment 24-25
Université de Rennes 1
CS 74205
35042 RENNES Cedex (France)
Tél. : 02 23 23 59 16
Courriel : guirec.querre@univ-rennes1.fr

COMITÉ D'ORGANISATION

BENOU Myriam

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diabes bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 28

BINDER Didier

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diabes bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 01
Courriel : didier.binder@cepam.cnrs.fr

GOMEZ Anne Marie

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diabes bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 19
Courriel : anne-marie.gomez@cepam.cnrs.fr

MEIGNEN Liliane

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diabes bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 09
Courriel : liliane.meignen@cepam.cnrs.fr

NAUDINOT Nicolas

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diabes bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 03
Courriel : nicolas.naudinot@cepam.cnrs.fr

INTERVENANTS

ABBES Frédéric

Université Lyon 2, UMR 5133-CNRS
Archéorient
Maison de l'Orient
et de la Méditerranée Jean-Pouilloux
7, rue Raulin
69365 LYON cedex 07 (France)
Tél. : 06 82 41 28 29
Courriel : frederic.abbes@mom.fr

ANDERSON Lars

UMR 5608 TRACES
Université Toulouse Jean Jaurès
Maison de la recherche
UT2J – Campus Mirail
5, allées A. Machado
31058 TOULOUSE (France)
Tél. : 06 80 88 49 37
Courriel : lars.anderson@univ-tlse2.fr

AUDOUARD Loréna

UMR 6566 CReAAH
263 avenue du Général Leclerc
Campus de Beaulieu - bâtiment 24-25
Université de Rennes 1
CS 74205
35042 RENNES Cedex (France)
Tél. : 06 22 05 02 71
Courriel : lorena-aud@wanadoo.fr

BEECHING Alain

Université Lyon 2, UMR 5133-CNRS
Archéorient
Maison de l'Orient
et de la Méditerranée Jean-Pouilloux
7, rue Raulin
69365 LYON cedex 07 (France)
Tél. : 04 72 71 58 43
Courriel : alain.beeching@univ-lyon2.fr

BESSE Marie

Section des sciences de la Terre
et de l'environnement, Institut Forel
Laboratoire d'archéologie préhistorique
et anthropologie
Université de Genève
18 route des Acacias
1211 GENEVE 4 (Suisse)
Tél. : +41 22 379 69 15
Courriel : marie.besse@unige.ch

BEYRIES Sylvie

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 02
Courriel : sylvie.beyries@cepam.cnrs.fr

BINDER Didier

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS – CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 01
Courriel : didier.binder@cepam.cnrs.fr

BON François

UMR 5608 TRACES
Maison de la recherche
UT2J – Campus Mirail
5, allées A. Machado
31058 TOULOUSE (France)
Tél. : 06 63 59 60 58
Courriel : bon@univ-tlse2.fr

BONNARDIN Sandrine

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 89 88 15 18
Courriel : sandrine.bonnardin@unice.fr

BORDES Jean-Guillaume

UMR 5199 PACEA
Bât B8, Allée Geoffroy de St Hilaire
CS50023
33615 PESSAC Cedex, (France)
Tél. : 05 40 00 29 43
Courriel : jg.bordes@pacea.u-bordeaux1.fr

BUCHET LUC

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 04 93 20 44 62
Courriel : luc.buchet@libertysurf.fr

CALLIGARO Thomas

Laboratoire du Centre de Recherche
et de Restauration des Musées de France
Palais du Louvre - Porte des Lions
14 Quai François Mitterrand
75001 PARIS (France)
Tél. : 02 40 20 54 13
Courriel : thomas.calligaro@culture.gouv.fr

CASSEN Serge

UMR 6566 CReAAH, Laboratoire Archéosciences
263 avenue du Général Leclerc
Campus de Beaulieu - bâtiment 24-25
Université de Rennes 1
CS 74205
35042 RENNES Cedex (France)
Tél. : 02 40 14 11 07
Courriel : serge.cassen@univ-nantes.fr

- CATTIN Marie-Isabelle**
Office du Patrimoine et de l'Archéologie
Avenue du Mail 59
CH-2000 NEUCHÂTEL (Suisse)
Tél. : +41 32 889 18 92
Courriel : MarieIsabelle.Cattin@ne.ch
- COUMERT Magali**
Université de Bretagne occidentale
Histoire Médiévale – UFR Lettres
et Sciences Humaines
20 rue Duquesne
CS93837
29238 BREST cedex (France)
Tél. : 02 98 01 67 89
Courriel : Magali.Coumert@univ-brest.fr
- CRASSARD Rémy**
Université Lyon 2, UMR 5133-CNRS
Archéorient
Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux
7, rue Raulin
69365 LYON cedex 07 (France)
Tél. : 04 72 71 58 43
Courriel : remy.crassard@mom.fr
- DEGUILLOUX Marie-France**
UMR 5199 PACEA
Bât B8, Allée Geoffroy de St Hilaire
CS50023
33615 PESSAC Cedex, (France)
Tél. : 05 40 00 37 38
Courriel : mf.deguilloux@pacea.u-bordeaux1.fr
- DELAGNES Anne**
UMR PACEA,
Bât B8, Allée Geoffroy de St Hilaire
CS50023
33615 PESSAC Cedex (France)
Tél. : 05 40 00 84 52
Courriel : a.delagnes@pacea.u-bordeaux1.fr
- DELVAUX Simon**
Université Paul Valéry - Montpellier III
34090 Montpellier (France)
Tél. : 06.33.64.28.78
Courriel : simon.delvaux@wanadoo.fr
- DOMINGUEZ-BELLA Salvador**
Unidad de Geoarqueología
y Arqueometría aplicadas al Patrimonio
Histórico-Artístico y Monumental (UGEA-PHAM)
Departamento de Ciencias
de la Tierra Facultad de Ciencias.
Universidad de Cádiz Campus
Rio San Pedro. Puerto Real
11510. CADIZ (Espagne)
Tél. : 34 956 016 386
Courriel : salvador.dominguez@uca.es
- DUCASSE Sylvain**
UMR PACEA,
Bât B8, Allée Geoffroy de St Hilaire
CS50023
33615 PESSAC Cedex (France)
Tél. : 05 40 00 31 29
Courriel : s.ducasse@pacea.u-bordeaux1.fr
- FORNAGE BONTEMPS Sophie**
UMR 6249-CNRS - Laboratoire Chronoenvironnement
UNIVERSITE DE FRANCHE-COMTE
UFR SLHS32 rue Mégevand
25030 BESANCON cedex (France)
Tél. : 06 32 79 31 18
Courriel : sophie.fornage@wanadoo.fr
- GARINE Eric**
UMR7186 Laboratoire d'Ethnologie
et de Sociologie Comparative
Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès
21, allée de l'université-
92023 NANTERRE - cedex (France)
Tél. : 01 46 69 24 00
Courriel : eric.garine@mae.u-paris10.fr
- GÓMEZ COUTOULY Yan Axel**
Laboratoire Préhistoire et Technologie
Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès
21 Allée de l'Université
92023 NANTERRE – cedex (France)
Tél. : 06 78 36 62 27
Courriel : yanaxel@northpacificprehistory.com
- HERMANN Aymeric**
Université de la Polynésie française
BP 111-180
98709 MAHINA (Polynésie)
Tél. : +689 218611
Courriel : aymeric.hermann@gmail.com
- HERMENAULT Léa**
ArScAn – Archéologies environnementales, UMR 7041
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
21 allée de l'Université
92023 NANTERRE Cedex (France)
Tél. : 06 24 43 52 49
Courriel : lea.hermenault@univ-paris1.fr
- HOULE Jean Luc**
Department of Folk Studies and Anthropology
Western Kentucky University
1906 College Heights Blvd. #61029
Bowling Green, KY 42101 (ETATS UNIS)
Tél. : 270-745-5910
Courriel : jean-luc.houle@wku.edu
- JANSEN Philippe**
Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 06 99 52 43 16
Courriel : jansen@unice.fr

KELLY Robert L
 Dept. Of Anthropology
 1000 E. University Dept. 3431
 University of Wyoming
 LARAMIE, WY 82071 (ETATS UNIS)
 Tél. : 307-766-3135 (bureau) ou 307-399-0423 (mobile)
 Courriel : RLKELLY@uwyo.edu

KHALIDI Lamya
 Université Lyon 2, UMR 5133-CNRS
 Archéorient
 Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean-Pouilloux
 7, rue Raulin
 69365 LYON cedex 07 (France)
 Tél. : 07 81 96 20 77
 Courriel : lamya.khalidi@gmail.com

LANGLOIS Olivier
 Université de Nice Sophia Antipolis
 Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
 CNRS - CEPAM – UMR 7264
 24 avenue des Diables bleus
 06357 NICE Cedex 4 (France)
 Tél. : 04 89 88 15 10
 Courriel : olivier.langlois@cepam.cnrs.fr

LEA Vanessa
 TRACES – UMR 5608 du CNRS
 UT2J – Campus Mirail
 Maison de la recherche
 5, allée A. Machado
 31058 TOULOUSE cedex 9 (France)
 Tél. : 06 71 38 74 31 // 0561503698
 Courriel : Vanessa.LEA@univ-tlse2.fr

LEBEGUE Frédéric
 UMR 7194, Muséum National d'Histoire Naturelle
 de Paris – UPVD
 52 av. P. Alduy, Bat.Y,
 66680 PERPIGNAN (France)
 Tél. : 06 72 87 32 94
 Courriel : fred.lebegue@gmail.com

MARCHAND Grégor
 UMR 6566 CReAAH
 263 avenue du Général Leclerc
 Campus de Beaulieu - bâtiment 24-25
 Université de Rennes 1
 CS 74205
 35042 RENNES Cedex (France)
 Tél. : 06 63 05 97 85
 Courriel : gregor.marchand@univ-rennes1.fr

MAUREILLE Bruno
 UMR5199 PACEA
 Université de bordeaux
 Bâtiment b8
 Allée Geoffroy Saint Hilaire
 CS 50023
 33615 PESSAC cedex (France)
 Tél. : 05 40 00 89 36/ 06 20 07 71 63
 Courriel : b.maureille@pacea.u-bordeaux1.fr

MEIGNEN Liliane
 Université de Nice Sophia Antipolis
 Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
 CNRS - CEPAM – UMR 7264
 24 avenue des Diables bleus
 06357 NICE Cedex 4 (France)
 Tél. : 04 89 88 15 09
 Courriel : liliane.meignen@cepam.cnrs.fr

MENARD Clément
 UMR 5608 TRACES
 UT2J – Campus Mirail
 5, allées A. Machado
 31058 TOULOUSE (France)
 Tél. : 06 49 89 48 40
 Courriel : clement.menard@etu.univ-tlse2.fr

MERY Sophie
 ArScAn – Archéologies environnementales, UMR 7041
 Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
 Maison René-Ginouvès
 21 Allée de l'Université
 92023 NANTERRE – cedex (France)
 Tél. : 06 80 57 75 80
 Courriel sophie.mery@mae.u-paris10.fr

NAUDINOT Nicolas
 Université de Nice Sophia Antipolis
 Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
 CNRS - CEPAM – UMR 7264
 24 avenue des Diables bleus
 06357 NICE Cedex 4 (France)
 Tél. : 04 89 88 15 03
 Courriel : nicolas.naudinot@cepam.cnrs.fr

NICOUD Elisa
 Ecole française de Rome
 Piazza Farnese 67
 00192 ROME (Italie)
 Tél. : 06 87 12 91 80
 Courriel : elisa.nicoud@gmail.com

PARESYS Cécile
 Archéo-anthropologue Inrap
 36-38 rue des Dâts
 51520 ST MARTIN SUR LE PRE (France)
 Tél. : 06 79 93 86 22
 Courriel : cecile.paresys@inrap.fr

PEMONGE Marie-Hélène
 UMR 5199 PACEA
 Bât B8, Allée Geoffroy de St Hilaire
 CS50023
 33615 PESSAC Cedex, (France)
 Tél. : 05 40 00 37 36
 Courriel : mh.pemonge@pacea.u-bordeaux1.fr

PION Patrick
 ArScAn – Archéologies environnementales, UMR 7041
 Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie
 21 Allée de l'Université
 92000 NANTERRE (France)
 Tél. : 01 46 69 25 72
 Courriel : patrick.pion@mae.u-paris10.fr

QUERRE Guirec

UMR 6566 CReAAH, Laboratoire Archéosciences
263 avenue du Général Leclerc
Campus de Beaulieu - bâtiment 24-25
Université de Rennes 1
CS 74205
35042 RENNES Cedex (France)
Tél. : 02 23 23 59 16
Courriel : guirec.querre@univ-rennes1.fr

RAIMOND Christine

UMR 8586 Prodig
2, rue Valette
75005 PARIS (France)
Tél : 33 1 44 07 75 94
Courriel : christine.raimond@univ-paris1.fr

RENARD Caroline

UMR 5608 TRACES
UT2J – Campus Mirail
5, allées A. Machado
31058 TOULOUSE (France)
Tél. : 05 61 50 38 11
Courriel : caroline.renard@univ-tlse2.fr

RENDU William

UMI 3199
New York University
Transitions UMI 3199 (CIRHUS)
4 Washington Square North
10003 NEW YORK, NY (ETATS UNIS)
Tél. : +1(212)992-7488
Courriel : william.rendu@univ-tlse2.fr

RIVOLLAT Maïté

UMR 5199 PACEA
Bât B8, Allée Geoffroy de St Hilaire
CS50023
33615 PESSAC Cedex, (France)
Tél. : 05 40 00 25 51
Courriel : maite.rivollat@pacea.u-bordeaux1.fr

SLIMAK Ludovic

Université de Toulouse le Mirail
Maison de la Recherche
UTAH - UMR 5608
5, allées A. Machado
31058 TOULOUSE cedex 9 (France)
Tél. : 05.61.50.36.43
Courriel : slimak@univ-tlse2.fr

STEPANOFF Charles

Laboratoire d'anthropologie sociale
52 avenue du cardinal Lemoine
75005 PARIS (France)
Tél. : 06 12 42 24 78
Courriel : charles.stepanoff@ephe.sorbonne.fr

TEYSSANDIER Nicolas

Université de Toulouse le Mirail
Maison de la Recherche
UTAH - UMR 5608
5, allées A. Machado
31058 TOULOUSE cedex 9 (France)
Tél. : 05.61.50.36.43
Courriel : teyssandier@univ-tlse2.fr

TOMASSO Antonin

Université de Nice Sophia Antipolis
Pôle universitaire St Jean d'Angély 3
CNRS - CEPAM – UMR 7264
24 avenue des Diables bleus
06357 NICE Cedex 4 (France)
Tél. : 06 14 07 20 91
Courriel : antonin.tomasso@cepam.cnrs.fr

NOTES

NOTES

NOTES

NOTES